

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

À l'homme de ma vie, mon exemple éternel, mon soutien moral et ma source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que Dieu te protège, cher Papa Mohamed, que j'aime beaucoup.

À la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur, à celle que sa Prière et sa bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études, Maman Ouarda, que j'adore. Que Dieu leur procure une bonne santé et une longue vie.

À mes frères, Fethi et Boumediene qui m'aiment et me protègent.

À mes beaux-frères, Abderrahim et Boumediene.

À mes sœurs, Noura, Rahma, et Faiza, qui m'ont toujours soutenu et encouragé durant mes études.

À mes belles sœurs : Assia et Nadia.

À mes chers petits neveux et nièces : Issam, Meriem, Hadjer, Bouchra.

À mon ange, Imadeddine.

À mes amies de toujours, Amel et Rania, pour tous les moments heureux et les souvenirs que je n'oublierai jamais.

À mon binôme et amie Chaimaa, je tiens à la remercier, j'ai partagé mes moments de bonheur avec elle.

À toute la famille, Kezouli et Hassi.

À tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes chers parents Miloud et Fatima pour leurs encouragements durant les moments les plus difficiles et qu'ils m'ont donné tout leur amour pour reprendre mes études.

À mes frères Mohamed, Ali et ma grande sœur Meriem, son époux Ahmed, ses petites enfants, Abderrahmane, Bilal, Hafsa, Soumia et ma petite sœur Romaisa.

À mon époux Mustapha sans oublier mon beau père Boucif, ma belle-mère Dawia, ma belle-sœur Nadia et mon beau-frère Sid Ahmed.

À tous mes oncles.

À toutes mes tantes et mes cousins.

À toute la famille Kerzazi, Bentaher et Khier.

À mon binôme et chère amie Ilhem, à qui je souhaite une bonne chance pour son prochain projet.

Remerciements

Nous remercions Dieu qui nous a donné la puissance pour réaliser ce travail.

*Un remerciement de gratitude à notre directrice de recherche, Madame **Korso Samia Merieme**, pour ses conseils et sa rigueur, mais aussi pour sa patience et sa compréhension pendant des moments où l'évolution de ce travail était difficile.*

À nos membres de jury qui ont accepté d'évaluer et de juger ce modeste travail.

À tous les professeurs de l'université Abou Bakr Belkaid, du département de français.

À nos familles.

À nos amis.

Introduction générale

Introduction générale

Au début du XX siècle, la littérature a connu la naissance de la littérature dite maghrébine d'expression française, cette dernière est née durant la colonisation française des trois pays du Maghreb, à savoir : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

La littérature maghrébine d'expression française avait comme mission de dévoiler au monde entier, les pensées et les sentiments des algériens, à travers les écrits publiés. Cette littérature a analysé plusieurs thèmes comme la liberté, la révolution, l'indépendance, la guerre et l'enfance.

C'est à partir des années 50 que la littérature coloniale commencera à s'élaborer, en particulier grâce à Mouloud Feraoun (*Le Fils du pauvre*, 1950) et Mouloud Mammeri (*La Colline oubliée*, 1952). Cette période marque le début du roman algérien influencé par la société européenne, influençant de manière considérable les traditions algériennes, mais le roman algérien est également caractérisé par la description de la vie montagnarde.

Les écrivains de la littérature Algérienne comme : Driss Chraïbi, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Malek Haddad, Mouloud Mammeri, Assia Djebbar, Mouloud Feraoun, ont utilisé la langue française comme un moyen pour s'exprimer et pour, mettre à la lumière du jour la situation lamentable de leur peuple, durant la période coloniale.

En optant l'un de ces génies d'écriture, nous citant comme exemple, Mouloud Feraoun, l'un des écrivains les plus célèbres de l'époque. Ce dernier, a publié au début de la révolution, en 1950 le premier texte littéraire maghrébin *Le Fils du pauvre*. Mouloud Feraoun, avec son premier roman essentiellement autobiographique et toute sa production romanesque a montré et démontré qu'il existe une culture algérienne, jetant le discrédit sur la mission civilisatrice du colonialisme français.

Le Fils du pauvre, est un récit autobiographique, qui se compose de deux grandes parties. La première partie intitulée "la famille" se compose de onze chapitres. La deuxième partie intitulée "le fils aîné" se compose de sept chapitres. Ce roman met en scène la vie de l'écrivain d'une façon visible. Il est traduit en plusieurs langues : en Arabe, en Allemand et en Russie.

Dans ce récit autobiographique, l'histoire se déroule en Algérie, plus précisément dans un village kabyle appelé Tizi-Hibel, durant la période de colonisation française.

Introduction générale

Le Fils du pauvre est considéré comme un témoignage authentique de l'histoire de l'Algérie durant la colonisation.

Notre travail de recherche s'intéresse ainsi, à l'aspect autobiographique de cette œuvre, de là nous avons choisi comme intitulé, " Étude des marques autobiographiques dans le roman *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun".

Après avoir lu et présenté notre corpus *Le Fils du pauvre*, nous visons à éclaircir notre étude à travers des questions auxquelles nous tenons à répondre tout au long de ce travail :

- Comment se manifeste l'écriture autobiographique dans le roman *Le Fils du pauvre* ?
- Quels sont les points de ressemblance entre la vie de l'écrivain Mouloud Feraoun, et celle du protagoniste Fouroulou Menrad ?

En effet, à travers cette étude, nous voulons dévoiler et détecter les traces et les marques autobiographiques, telles qu'elles sont présentes dans le roman, le corpus de notre recherche.

Notre objectif de recherche est d'essayer de démontrer le pacte de vérité entre le protagoniste de l'œuvre Fouroulou, et l'auteur Mouloud Feraoun.

Notre recherche se base sur une méthode analytique, selon une approche historique comparative, entre la vie de l'auteur et celle de Fouroulou le protagoniste, dans le roman. Nous devons effectuer une analyse de notre corpus.

Notre travail est réparti en trois chapitres. Dans le premier chapitre intitulé : la présentation de l'écrivain et de son œuvre, nous abordons un aperçu sur la littérature maghrébine et algérienne d'expression française, ensuite, nous entamons une présentation de l'auteur, afin de faire connaître la vie de l'écrivain pour mieux le comprendre et apprécier son œuvre, puis on passe à la présentation du roman à travers le résumé de l'histoire racontée dans notre corpus, ainsi que la bibliographie de l'auteur.

Dans le deuxième chapitre intitulé : l'écriture autobiographique, nous avons présenté une définition du genre littéraire " autobiographie", ensuite, nous essayerons d'étudier les traces et les marques autobiographiques dans le roman, afin de relever toutes les caractéristiques de l'autobiographie.

Introduction générale

Dans le troisième chapitre, nous ferons une analyse littéraire du roman autobiographique.

Enfin, une conclusion récapitulative de notre travail où on tentera de répondre à la problématique.

Chapitre I

Présentation de l'écrivain et de son œuvre

Nous présentons dans ce premier chapitre, un survol sur la littérature maghrébine et algérienne puis, une petite biographie de l'auteur Feraoun, suivi d'une présentation du roman, et de son résumé, ainsi que la bibliographie de Mouloud Feraoun.

I.1. Survol sur la littérature maghrébine d'expression française

La littérature du Maghreb est une littérature qui est née vers les années 1945-1950 dans les pays de Maghreb arabe : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

Cette littérature a pris sa forme d'expression juste après la deuxième guerre mondiale. Ses auteurs sont des originaires du pays. Nombreux sont les ouvrages qui traitent de la littérature maghrébine d'expression française. Dans ce sens, il est possible de citer les travaux de Charles Bonn qui propose ce qui suit :

« C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et plus précisément dans les années 50 que s'élabore (...) un langage littéraire original qui va progressivement s'individualiser et s'autonomiser. Contrecarrant la visée hégémonique de la littérature française de colonies, des auteurs de talent donnent leurs lettres de créance à la greffe et anoblissent le batard. Renversant les pôles d'allocution (se faisant sujet et non plus uniquement objets du discours romanesque), les algériens Feraoun, Mammeri, Dib, bientôt suivis de Haddad, Assiadjebar et du marocain Ahmed Sefrioui introduisent sur la romanesque un indigène non stéréotypé, représenté selon une vision du dedans sympathique et/ou démystifiante»¹.

Ainsi la littérature maghrébine d'expression française est une littérature moderne du fait qu'elle ne traite plus des textes qui cache la réalité négative en la maquillant et faisant d'elle une société parfaite. Par contre aujourd'hui, elle dépasse cette étape d'ignorance de la vérité et se concentre de plus en plus à dévoiler tous les maux de la société en critique la politique qui se posait durant la période postcoloniale, plus précisément. C'est pour cela que l'écrivain maghrébin introduit dans ses récits les nouvelles techniques du roman moderne.

Parmi les écrivains qui ont marqué cette littérature : Mourad Bourboune avec son roman *Le Muezzin* apparu, en 1968. Mohamed Dib par ses romans : *Le Maître de chasse*, en 1973, *Hibel*, en 1977. Ces romans représentent la réalité de la société d'une façon différente c'est-à-dire sous l'ongle qui montre ce qui n'est pas encore dit.

¹ CHARLES, Bonn, KHADDA, N, *La littérature maghrébine de la langue française*, Paris, Edicef-Aupelef, 1966, p. 07.

I.2. Survol sur la littérature Algérienne d'expression française

La littérature algérienne d'expression française, est une littérature qui se caractérise par : ses sensations, ses sentiments et ses images et ses formes spécifiques.

Cette littérature se montre comme une dimension temporelle, et une période historique, dont les auteurs algériens comme, Mououd Fearoun, Kateb Yacine et Mohamed Dib veulent devenir des témoins de leur peuple en posant des questions fondamentales à l'intérieur de leurs romans, dès le déclenchement de la révolution durant les années 1954. Leur but était de provoquer le désir des lecteurs, de bien faire connaître et faire réfléchir sur la condition sociale et politique du pays tout en poussant le peuple à réagir pour changer cette situation.

C'est une littérature de résistance qui véhicule les préoccupations majeures véhiculées pendant la colonisation française et qui sont : la marginalisation de la population algérienne, les tentatives d'acculturation menées par le colonisateur pour inculquer au peuple une culture étrangère afin de le déstabiliser, tout en effaçant son identité et facilitant par là, sa manipulation.

En effet, la littérature algérienne d'expression française, refuse l'ordre colonial au biais des écrits en langue du colonisateur, pour transmettre la réalité vécue par les algériens pendant la colonisation française à un grand nombre de lecteurs, non seulement des lecteurs algériens mais aussi internationaux notamment des français. Charles Bonn déclare à ce propos :

«Jusqu'à l'indépendance, la question du choix du français, langue du colon, comme langue d'écriture ne se pose pas véritablement. Le français offre en effet le seul moyen de se faire entendre de l'opinion publique du pays colonisateur : il est donc une arme efficace au service de la libération nationale [...]. Si on consulte les statistiques de la production littéraire maghrébine de langue française établies par Jean Déjeux, on constate une chute très importante de la production immédiatement après l'indépendance algérienne en 1962 [...] puis une hausse spectaculaire à partir de 1966, pour dépasser régulièrement les 20 titres par an depuis 1980 [...]. Ces statistiques ont assurément le mérite de montrer le lien étroit de cette production littéraire avec l'actualité politique»².

La littérature algérienne d'expression française se considère comme un contre discours à ce que le colonisateur essaie de confisquer, notamment d'étouffer : l'histoire du pays, la mémoire collective du peuple, la culture et surtout son identité.

² CHARLES, Bonn, KHADDA, N, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, Edicef-Aupelef, 1996, p. 07.

I.3. Les écrivains face à leur langue d'expression

L'Algérie est un cas typique en tant que pays le plus profondément bouleversé par l'entreprise coloniale, depuis la présence romaine jusqu'à la conquête française, en passant par les dominations musulmanes arabes et turques. Face aux violences, aux durées des occupations et notamment à la radicalité du démantèlement de la sphère culturelle et idéologique, l'élite autochtone a toujours été appelée par l'écriture à s'ouvrir aux cultures du pouvoir en place, particulièrement en empruntant sa langue d'expression. Avec les Romains, les Berbères ont dû emprunter la langue officielle pour s'exprimer comme Saint Augustin. Ibn Ajerrum et Ibn Khaldoun ont fait de même en empruntant la langue Arabe et, plus tard, la langue française avec la génération postcoloniale.

Contrainte durant des siècles d'utiliser plusieurs langues, de jouer sur plusieurs statuts culturels, cette colonie est devenue violemment contradictoire, l'intellectuel algérien du milieu du XX siècle incarne magistralement toutes les ambiguïtés de l'histoire de cette société. Replacée dans leur contexte social et politique, la trajectoire intellectuelle et intime, des écrivains algériens veut nous aider à comprendre les fondements de leurs fardeaux et nous éclairer sur la gêne de certains auteurs notamment, face à leur langue d'expression qui demeure un vrai handicap.

Il faut savoir que la langue française était, grâce à l'école, beaucoup plus répandue que l'Arabe, qui n'était pas vraiment appris. C'est d'ailleurs ce qu'écrit Mouloud Feraoun : « *On s'étonne que nous n'écrivons pas en Arabe alors que nous n'avons pas appris l'arabe* »³, quant au Berbère il possède une graphie très archaïque, complètement désuète. Il reste en dernier lieu la langue française, qui n'est pas vraiment un choix, mais plutôt une nécessité comme naturalisé vu les circonstances socioculturelles et politiques auxquelles sont confrontés ces écrivains. Mohamed Dib déclare : « *Par ma formation scolaire, j'ai été tout naturellement et sans difficulté amené à écrire en français* »⁴.

La langue française est donc devenue la langue dans laquelle un grand nombre d'algériens étaient scolarisés. Cette situation constituait une véritable entrave est effectivement une réalité, notamment lorsqu'il s'agissait de rapporter des sentiments intimes, ou lorsqu'il fallait s'exprimer parfaitement que dans la langue maternelle. Mais il est évident que les écrivains appartenant à ce mouvement visaient essentiellement un

³ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, op, cit, p.60.

⁴ DIB, Mohamed, *Interview de N.A, à l'Effort Algérien*, du 19.12.1952, Alger.

public français, les détails ethnographiques concernant la vie quotidienne le démontrent clairement.

Confrontés à ces genres de problèmes, la littérature algérienne de langue française se doit toujours de s'expliquer et de rendre compte de sa légitimité. Anna Greki fait le point sur cette controverse arguant du fait que « *les œuvres réellement révolutionnaires qui traduisent l'élan d'un peuple entier ont été écrites dans la langue du colonisateur* »⁵. Elle rappelle un peu plus loin l'expérience des écrivains Algériens par rapport à leur langue d'expression « *Pour nous qui nous exprimons en français (...) nous sommes héritier de la tradition littéraire française. Cela exige, d'une part, que nous n'écrivons pas moins que Hugo, Nerval, Saint John Perse, Aragon, Eluard, Michaux, par exemple, sous prétexte que nous nous adressons à un public analphabète et d'autre part, que nous écrivons différemment, car nous sommes algériens, ce qui implique une expérience autre. Si nous avons le même instrument de travail, il nous est donné de l'utiliser originellement, pour notre propre miel que nous tirons de cette matière particulière qui est d'abord notre pays, notre matière première. Ne pas rester prisonnier d'une langue, c'est l'apprendre, la posséder, l'étudier, ce qui mène à l'enrichir, à la libérer* »⁶.

En dépit de l'entrave linguistique, Anna Greki cherche à démontrer comment un écrivain Algérien peut produire une littérature tout en portant le poids de réalités nationales bien souvent difficiles. Or, ces réalités revêtent un caractère douloureux pour les écrivains de cette littérature, qui hésitent entre la mauvaise et la bonne conscience ?

En effet, du côté de cette mauvaise conscience, Malek Haddad choisit de ne plus écrire dans une langue qui, estime-t-il, ne peut offrir à ses lecteurs qu'une partie de sa pensée réelle.

On notera aussi le choix de Kateb Yacine, qui, après avoir écrit son chef-d'œuvre *Nedjma*, en 1956, et quelques pièces théâtrales en langue française, décide de se consacrer à une expérience théâtrale en Arabe populaire qu'il estime être la langue qui dissipera toute ambiguïté de compréhension par la majorité des Algériens. Rachid Boudjedra fait également partie de cette catégorie d'écrivains⁷ qui cherchent l'authenticité en adoptant la langue Arabe.

Mohamed Dib se montre très enthousiaste à poursuivre l'écriture en langue étrangère qui demeure pour lui, conforme à son fond culturel et linguistique. C'est également l'opinion de Bachir Hadj Ali, qui œuvre à transformer ces valeurs linguistiques héritées en faveur d'une expression qui perturbe l'autre. Il écrit à ce sujet « *C'est par (la langue française)*

⁵ GREKI, Anna, *Théories prétextes et réalités*, Présence Africaine, Paris, n°58, 2^e trimestre, 1966, p.25.

⁶ Ibid., p.32.

⁷ Ces écrivains n'ont pas totalement abandonné l'écriture en langue française.

que j'exprime mieux toutes les nuances de ma pensée au plan de l'écriture (...) Mon cas est celui de la plupart des écrivains d'expression française. Ce n'est pas uniquement la connaissance de la langue française qui a décidé de notre métier d'écrire dans cette langue. C'est principalement et fondamentalement notre vécu dans les conditions du colonialisme qui nous a conduit, par le biais de la langue la mieux maîtrisée, à écrire le drame du peuple, à faire avancer dans le cadre du roman, de la nouvelle, de la poésie, les revendications culturelles et politiques de l'Algérie colonisée(...) cette démarche a contribué à l'échec de la politique d'assimilation. Ainsi la plupart des œuvres algériennes d'expression française font naturellement partie de notre patrimoine »⁸.

Nous remarquons que cette autre catégorie d'écrivains assume son statut d'acculturé dans une situation constitutive de l'environnement sociolinguistique et culturel algérien. Situation de conflit certes, mais nouvelle et libératrice.

Dès lors la question linguistique de ce point de vue n'est plus un complexe, mais bien au contraire une forme d'engagement au sein de la production littéraire de cette époque. Quoiqu'il en soit, nous notons la permanence de ce problème de langue, lié aux conditions d'émergence de cette littérature, aujourd'hui tributaire des conditions de développement de la société algérienne.

Hérité d'une histoire et de sa politique d'assimilation, ce problème linguistique est posé en lien avec la question de l'authenticité de cette littérature. Or, le débat sur l'authenticité reste à aborder du point de vue de la réception aussi, car en dépit de la langue utilisée, la littérature algérienne d'expression française se heurte non pas au problème linguistique de l'expression parfaite d'une pensée, mais à un défi qui réside dans le fait que cette œuvre soit idéalement porteuse de réalités en perpétuel conflit.

Écrire en Français pourquoi ? Pour qui ? Remonter dans l'histoire des œuvres maghrébines en général et Algériennes en particulier, cela nous semble légitime car cela détermine une prise de conscience quand à l'ancrage d'un écrit dans un terrain culturel très instable. Au milieu de cette nébuleuse réalité, l'écrivain algérien appréhende sa langue d'expression de manière naturelle, mais entretient avec elle, par la suite, un rapport complexe, « voire dialectique » selon l'expression de Nabil Farés qui déclare :

« Il y a un rapport extrêmement dialectique, et d'abord posé à partir de la langue française incluse dans le rapport que pouvait avoir à cette époque la France avec un pays comme le Maghreb. C'est en

⁸ COUDARD, Yves, *Langue des autres*, L'Humanité, n°25, 12.10.1997.

fonction de cela que l'on peut essayer de définir ce qu'a été ensuite le rapport des gens qui ont été immergés dans la langue française compte tenu des relations que cette langue avait pu entretenir avec les autres »⁹.

On comprend, de ce fait, que tous les écrivains algériens ont d'une façon ou d'une autre essayé de prendre la parole en adaptant la langue française et se sont retrouvés pratiquement dans un milieu fait d'altérité c'est ce que souligne Kateb Yacine « *Exploser ces abîmes, scruter ces horizons, c'est là l'œuvre exaltante de l'écrivain algérien. S'il écrit en français, dans la gueule du loup, il n'est pas pour autant coupé de sa langue maternelle. Sa situation entre deux lignes l'oblige à inventer, à improviser, à retrouver sa voix perdue dans le fracas des armes et s'offrir en cible aux frères ennemis dans la mêlée raciale et les fumées chauvines. Il sent en lui la déchirure et cependant il entrevoit la confluence* »¹⁰.

Cette situation constitue la particularité intrinsèque de la littérature du colonisé, avec toutes ses ambiguïtés.

I.4. Mouloud Feraoun

Nous commençons par faire une brève présentation de l'auteur.

I.4.1 Sa biographie

Mouloud Feraoun, de son vrai nom Nait Chaâbane, est né le 08 mars 1913 à Tizi-Hibel, l'un des villages de Beni-Douala au Sud-Est de Tizi-Ouzou. Il est le troisième et le premier garçon dans sa famille. Il est issu d'une famille très pauvre.

À l'âge de sept ans, Mouloud est inscrit dans une école loin de son village, il a obtenu une bourse au collège de Tizi-Ouzou pour poursuivre ses études. Il entre à l'école normale de Bouzaréa en 1932, où il a fait la connaissance avec des personnes du milieu littéraire de la zone algéroise tel que : Emmanuel Roblès et Albert Camus.

Après trois ans, il revient vers sa région natale où il a été nommé instituteur et s'est marié avec l'une de ses cousines Dehbia. Ils ont eu sept enfants. Dès son installation dans sa région natale, il entama l'écriture de son premier roman *Le Fils du pauvre* à la fin des années 1930.

En 1946, il est nommé directeur de l'école de Taourirt-Moussa. En 1957, en pleine bataille d'Alger, il devient directeur de l'école du Nador au Clos-Salembier. Et en 1960, il est inspecteur des centres sociaux à Château-Royal, près de Ben-aknoun.

⁹ Interview par ARNAUD, Jacqueline, dans la revue de Francfort *FranzösischHeute*, sur le thème, *Langue française et pluralité au Maghreb*, n°3, juin 1984, p. 253.

¹⁰ KATEB, Yacine, *Écrire dans la gueule du loup*, Témoignage Chrétien, mars 1957, p. 26.

C'est dans la matinée du 15 mars, à l'aube de la reconnaissance officielle de l'indépendance de l'Algérie, que Feraoun, fut sauvagement assassiné par un commando de l'OAS à Ben-aknoun, à Alger.

La situation sociale et culturelle de sa famille (la pauvreté et la non scolarisation), est un fait primordiale dans la vie de l'écrivain, cette origine provoque chez lui une forte énergie de rédiger son premier roman autobiographique *Le Fils du pauvre*.

Mouloud Feraoun est considéré comme le premier écrivain qui a dévoilé la vérité de la situation coloniale. Feraoun à une littérature complaisante, elle est contre le système colonial en Algérie. Le fond et l'histoire qu'elle raconte est basé sur la situation Algérienne, spécifiquement la vie de la société Kabyle.

I.4.2 Présentation du roman

Le Fils du pauvre, est considéré comme l'un des grands travaux littéraires maghrébines d'expression française. Ce livre est basé sur la vie personnelle de l'auteur. Il a commencé sa rédaction durant le mois d'avril 1939, pendant les vacances de Pâques, il ne verra le jour qu'en 1950, à compte d'auteur au Puy, aux éditions "Cahiers du Nouvel Humanisme" à 1000 exemplaires. Grâce à son succès, il a été réédité aux éditions du Seuil en 1954, en 31 000 exemplaires. Dans cette deuxième édition, on a amputé environ soixante-dix pages de l'œuvre recouvrant l'adolescence de l'auteur. Il a été réédité par l'ENAD en Algérie. *Le Fils du pauvre* a été également traduit en Allemand, en Russe, en Polonais et en Arabe.

Cette première œuvre de Feraoun s'est vite imposée et a arraché le Grand Prix Littéraire dès la première apparition en 1950, elle est réédité en 1954. La version de l'année 1954 du premier roman de Mouloud apparaît uniquement avec les deux sections restantes, intitulées dans l'ordre : "la famille" et "le fils aîné". Le nombre de chapitres composant chaque section varie de l'une à l'autre, la première partie se compose de onze chapitres, alors que la seconde plus courte, se limite à sept.

Concernant le contenu, *Le Fils du pauvre* est un roman simple, écrit dans une langue accessible par laquelle l'auteur nous mène pas à pas et presque moment par moment, à découvrir l'enfance et l'adolescence d'un kabyle.

Ce roman est un roman autobiographique, dans lequel l'auteur relate une réalité de son peuple Kabyle durant le colonialisme. Dans le premier chapitre, l'écrivain nous

présente Menrad Fouroulou comme le narrateur de la première section de son récit. Des points communs entre la vie du narrateur et celle de l'auteur.

Dans le deuxième chapitre, le fils aîné, d'ont lequel un nouveau narrateur termine le passage de Fouroulou. Il s'agit d'un ami fidèle et très proche de l'auteur.

Le Fils du pauvre, est une œuvre particulière, elle ne facilite pas son classement générique car tantôt roman, tantôt autobiographie et tantôt même biographie. Malgré ces procédés d'écriture, le seul héros de l'histoire, c'est Mouloud Feraoun lui-même, et la seule histoire qu'il dicte c'est la sienne.

I.4.3 Résumé du roman

Dans ce roman le personnage principal s'appelle MenradFouroulou, c'est le référent de Mouloud Feraoun. Fouroulou est né dans une famille pauvre et misérable. Comme toute histoire, ce roman comporte d'autres personnages chacun de ces derniers a un rôle à assumer par exemple : le père de Fouroulou, Ramdane a l'attitude d'immigrer en France pour travailler et aider sa famille. La famille de Fouroulou comporte deux sous familles : sa famille et la famille de son oncle Lounis. L'oncle Lounis est l'homme le plus âgé dans la famille, sa femme s'appelle Helima. Fouroulou préfère ces deux tantes Khalti et Nana que Helima. En effet, son enfance était pleine de souvenirs avec ses tantes maternelles plus qu'avec Helima.

Puis, vient la naissance d'un nouveau garçon qui s'appelle Dadar. Cet événement fait de Fouroulou le fils aîné après qu'il était unique. Fouroulou réussit ses études et part à Alger pour continuer son chemin scolaire. Sa maman attend avec impatience son retour. Son père l'encourage afin qu'il n'est pas peur.

Mouloud Feraoun insiste beaucoup plus sur la scolarité du fils unique de la famille, malgré les conditions dans lesquelles il vivait. Cette œuvre évoque aussi d'autres points importants, à savoir le mode de vie de la société kabyle, le travail de bourbe et de la laine.

Le Fils du pauvre est un récit qui raconte la vie de jeune Fouroulou, le symbole de la mémoire et du souvenir de notre société, de notre culture et de notre Algérie.

Menrad Fouroulou, représente de manière esthétique que possible, une culture ancestrale. Le livre devient un document ethnographique, décrivant avec précision le milieu géographique et humain de la société kabyle.

La description de la communauté kabyle en générale, met en avant la misère et les conditions difficiles de la vie, le problème de faim et de la nourriture. Pour mieux illustrer la situation, nous citons les passages suivants :

« Mon père, en effet avait beaucoup de souci pour faire vivre sa famille. Je n'outrepasse pas la vérité en disant que la seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongé de la maison qui réduisait la quantité de figues et de couscous que je mangeais. Je me souviens bien, à ce propos, des plaintes de ma mère pendant les grandes vacances et de son impatience à voir la fin des longs congés. Il lui fallait, à elle, beaucoup d'astuce et à mon père beaucoup de sueur pour joindre les deux bouts »¹¹.

Le père de Fouroulou, décida d'émigrer en France pour travailler et subvenir aux besoins de sa famille.

« La viande est une denrée très rare dans nos foyers. Ou plutôt non! Le couscous est la seule nourriture des gens de chez nous... on ne peut, on effet, compter ni la louche de pois chiches ou de fèves qu'on met dans la marmite avec un rien de graisse et trois litres d'eau pour faire le bouillon, ni la cuillerée d'huile qu'on ajoute à chaque repas, ni la poignée de figues qu'on grignote de temps en temps dans les intervalles. A part cela, on a la faculté de se verdir les gencives avec toutes les herbes mangeables que l'on rencontre aux champs ; on est libre aussi de se remplir le ventre à tous les ruisseaux limpides qui dégringolent des coteaux et l'on peut, en guise de primeurs, manger toutes les prunes, les pommes ou les poires, encore vertes que les dents peuvent supporter. Nous sommes des montagnards, de rudes montagnards, on nous le dit souvent. C'est peut-être une question d'hérédité. C'est sûrement une question de sélection... naturelle. S'il naît un individu chétif, il ne peut pas supporter le régime. Il est vite... éliminé. S'il naît un individu robuste, il vit, il résiste Il sera peut-être chétif par la suite. Il s'adapte. C'est l'essentiel »¹².

Durant cette époque le peuple algérien vit dans des conditions très difficiles sous la pauvreté, les maladies, la souffrance et l'ignorance. L'écrivain est un citoyen dans sa société, et il reflète tous les problèmes de la société dans ses écrits.

1.4.4 L'œuvre

Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, est le roman fondateur de la littérature maghrébine de langue française. Cette œuvre est la première production littéraire d'expression française. Mouloud a écrit *Le Fils du pauvre* en 1939 et il est publié en 1950. *Le Fils du pauvre*, est un récit autobiographique, où il a raconté la vie d'un instituteur d'origine kabyle.

Dans cette œuvre, l'écrivain raconte la vie du jeune Menrad Fouroulou, qui est le personnage principal du roman. Mouloud Feraoun narre sa propre enfance, il présente la vie difficile des algériens et des algériennes pendant la colonisation. D'ailleurs, il déclare :

¹¹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 62.

¹² FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 67.

« J'ai écrit *Le Fils du pauvre* pendant les années sombre de la guerre à la lumière de la lampe à pétrole. J'y ai mis le meilleur de mon être. Je suis très attaché à ce livre, le succès qu'il emporta m'a emporta m'a encouragé à écrire à écrire d'autres livres. Il faut ajouter ceci : l'idée est venu que je pourrai essayer de traduire l'âme kabyle, il est bon que l'on sache que les Kabyles sont des hommes comme les autres»¹³.

Dans la première partie intitulée "la famille" on retrouve d'onze chapitres. L'auteur nous présente la vie du protagoniste Fouroulou. On retrouve aussi des points communs entre la vie de l'auteur et celle du narrateur. Il a essayé au cours du chapitre, de décrire la géographie de son village natal et de décrire la situation économique qui a marqué cette époque.

La deuxième partie intitulée "le fils aîné", est composée de sept chapitres. Fouroulou réalise son rêve d'intégrer l'école, il quittera la Kabylie vers Alger afin de poursuivre ses études.

Mouloud Feraoun, est le premier fils d'une famille composée essentiellement de filles. Le héros Fouroulou, est issu d'une famille pauvre.

« Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille, ma grand-mère décida péremptoirement de m'appeler Fouroulou(de effet : cacher). Ce qui signifie que personne au monde ne pourra me voir, de son œil bon ou mauvais, jusqu'au jour où je franchirai moi-même, sur mes deux pieds, le seuil de notre maison»¹⁴.

Mouloud Feraoun, est le premier fils dans sa famille, sa grand-mère décida de le cacher, sous un surnom, (Fouroulou).

« Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier»¹⁵.

« Certainement! Nous sommes pauvres, nous, mais, Dieu merci, de toute ma vie vos maris n'ont jamais eu à rougir lorsqu'il s'est agi de recevoir un hôte»¹⁶.

La famille Menrad, est parmi les familles pauvres de quartier, c'est pour cela le père de Mouloud, décida d'émigrer en France pour travailler et aider sa famille.

I.4.5Le titre

Le titre est la première chose qui attire le lecteur, il se présente comme un mot ou une phrase. Le titre de notre corpus est composé d'une phrase nominale, *Le Fils du pauvre*. Si nous devons traduire le titre, on trouve que, le titre raconte la vie d'un enfant pauvre.

¹³ KECHROUD, Zouheira, *Du texte autobiographique à l'autofiction dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*. Mémoire de Master, Université Mohamed Khider Biskra, 2015, p. 45.

¹⁴ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 24.

¹⁵ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 25.

¹⁶ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 40.

Le titre de notre œuvre, lie le fils à un parent pauvre, par l'article déterminé "Le" alors que, le qualificatif pauvre renvoie au père du fils. Il est possible de déduire par là que c'est l'histoire de l'enfant qui sera narrée et non pas celle du père.

Donc, le lecteur pourrait comprendre que c'est la vie du fils et non pas celle du père.

I.4.6 L'image sur le roman

En prenant le livre entre nos mains, on remarque directement, l'image d'un vieux vêtu d'un burnous blanc et turban, accompagné d'un enfant qui porte un morceau de pain et habillé d'une gandoura.

À travers l'image, on voit que le fils et son père prennent des chemins différents. À partir de là, il devient clair pour nous, que le fils ne veut pas prendre le même chemin que celui de son père. Le fils refuse de subir le même sort que celui de son père.

I.4.7 Bibliographie de Feraoun

Malheureusement, l'assassinat de l'auteur à un si jeune âge, l'a empêché d'enrichir sa bibliographie.

Nous nous proposons de citer ses livres :

- *Le Fils du pauvre*, Menrad instituteur kabyle, le Puy, Cahiers du Nouvel Humanisme, 1950.
- *La terre et le sang*, Paris, Seuil, 1953.
- *Jours de Kabylie*, Alger, Baconnier, 1954.
- *Les chemins qui montent*, Paris, Seuil, 1957.
- *Les poèmes de Si Mohand*, Paris, les Éditions de minuit, 1960.
- *Journal 1955-1962*, Paris, Seuil, 1962.
- *Lettres à ses amis*, Paris, Seuil, 1969.
- *L'anniversaire*, Paris, Seuil, 1972.
- *La cité des roses*, Alger, Yamcom, 2007.

Articles

- « L'instituteur du bled en Algérie », Examens et Concours, Paris, mai-juin 1951.
- « Le désaccord », Soleil, Alger, n°6, juin 1951.

- Sur « l'École nord-africain des lettres », Afrique, AEA (Association des écrivains algériens), Alger, n°241, juillet- septembre 1951.
- « Les potines », Foyers ruraux, Paris, n°8, 1951.
- « Mœurs kabyles, La vie au soleil », Paris, septembre-octobre 1951.
- « Les rêves d'Irma Smina », Les Cahiers du Sud, Rivages, Marseille, n°316, 2^e semestre 1952.
- « Ma mère », Simoun, n°8, mai 1953, Oran.
- « Les Beaux jours », Terrasses (Jean Sénac), Alger, juin 1953.
- « Réponse à l'enquête », Les Nouvelles Littéraires, Larousse, Paris, 22 octobre 1953.
- « Images Algériennes d'Emmanuel Roblès », Simoun (J-M. Guirao), Oran, n°30, décembre 1953.
- « L'auteur et ses personnages », Bulletin de l'Amicale des anciens élèves de l'école normale de Bouzaréa, février 1954.
- « Au- dessus des haines », Simoun (J-M. Guirao), n°31, juillet 1954.
- « Le départ », L'Action, Paris, socialiste destourien, Tunis, n°9, 20 juin 1955.
- « Le voyage en Grèce et en Sardaigne », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°1, 29 septembre 1956.
- « Les aventures de Ami Mechivchi », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°1, 13 septembre 1956.
- « Souvenirs d'une rentrée », n°2, Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, 15 octobre 1956.
- « L'instituteur du bled en Algérie », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°3, 25 octobre 1956.
- « Le beau de Tizi », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°4, 10 novembre 1956.
- « Les bergères », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°5, 24 novembre 1956.

- « Hommage à l'école française », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n°6, 6 décembre 1956.
- « Monsieur Maschino, vous êtes un salaud », Démocratie (Charkaoui), Casablanca, 1 avril 1957.
- « La légende de Si Mohand », Affrontement, Paris, n°5 (Art, culture et peuple en Afrique du Nord), décembre 1957.
- « Les écrivains musulmans », Revue français de l'élite européenne, Paris, n°91, 1957.
- « La littérature algérienne », Revue française, Paris, 1957.
- « Le voyage en Grèce », Revue français, Paris, 1957.
- « La légende de Si Mohand », Algeria, OFALAC, septembre 1958.
- « Hommage à l'école française », Algeria, OFALAC, n°22, mai-juin 1959.
- « La source de nos communs malheurs », (lettre à Camus), Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, n°91, septembre 1958.
- « Le dernier message », Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, n°110, avril 1959.
- « Le départ du père », Algeria, OFALAC, n°22, mai-juin 1959.
- « Journal d'un Algérien », Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, n°139, septembre 1959.
- « La vache des orphelins », Algeria, OFALAC, n°30, janvier- février 1960.
- « Si Mohand ou Mehand », La nouvelle critique, PCF, n°112, janvier 1960.
- « Destins de femmes », Algeria, OFALAC, n°44, décembre 1960.
- « L'entraide dans la société kabyle », Revue des centres sociaux, Alger, n°16, 1961.
- « Mekidèche et l'ogresse », Algeria, OFALAC, n°60, automne 1961.
- « Mekidèche et l'ogresse », (suite), Algeria, OFALAC, n°61, Noël 1961.
- « Déclaration téléphonique après la mort d'Albert Camus », Oran Républicain, Oran, 6 janvier, 1962.
- « Lettres de kabylie envoyées à Emmanuel Roblès », Esprit, n°12, décembre 1962.

- «Algerisches Tagebuch», Dokumente Zeitschriftfürüber nationale Zusammenarbeti, Bonn, n°18, 1962.
- « Discours lors de la remise du prix de la Ville d'Alger », le 5 avril 1952, Œuvres et critiques, Paris, J.M. Place, n°4, hiver 1979.
- « Les tueurs », CELFAN Review, Philadelphie, Temple University, Eric Sellin, Editor, 1982.

On peut dire que, Menrad Fouroulou, a connu une enfance très difficile à cause de la situation misérable de sa famille, mais malgré cette situation Fouroulou réussit ses études, et devient un instituteur du bled Kabyle.

Chapitre II

L'écriture autobiographique

Dans ce deuxième chapitre nous aborderons la problématique de l'écriture autobiographique. Notre objectif est de dévoiler et de détecter les traces et les marques autobiographiques dans le roman de Mouloud Feraoun, *Le Fils du pauvre*.

II.1. Vers une définition de l'autobiographie

L'autobiographie est un genre littéraire apparu en Allemagne et en Angleterre en 1800. Il a été introduit en France en 1830. Il se compose de trois racines Grecques autos (soi-même), bois (vie), graphie (écrire).

Au sens strict, l'autobiographie est le récit d'un individu raconté par lui-même. Le récit autobiographique maintient une relation compliquée avec la réalité, l'auteur raconte des faits qu'il a vécu mais d'un regard rétrospectif. Dans ce genre, les écrivains évoquent des événements passés, des souvenirs personnels, leur enfance dans leur texte.

Selon le théoricien Philippe Lejeune, l'autobiographie est un « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »¹⁷.

L'écriture autobiographique présente un lien de communication que l'écrivain établit avec ses lecteurs, ce lien nécessite la sincérité et la véracité en passant les informations, ce que affirme Philippe Lejeune, un esprit de sincérité alliée à l'esprit de recherche. L'écrivain relate des faits personnellement et réellement vécus afin d'exprimer sa prise de conscience et sa vision du monde et relève ses émotions intérieures et l'autobiographie présente le point commun qui fait la liaison entre l'être vivant et sa propre existence.

Le genre autobiographie se caractérise par l'identité entre l'auteur : la personne qui écrit le livre, le narrateur : la personne qui dit je et qui relate l'histoire, celle du personnage principal.

Selon Philippe Lejeune, « *L'identité se définit à partir des trois termes : auteur, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures aux quelles renvoient à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur représenté à la lisière du texte par son nom, est alors le référent auquel renvoie par le pacte autobiographique, le sujet de l'énonciation* »¹⁸.

¹⁷ LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil, 1975.

¹⁸ HADJ LAROUCI, Belkacem, *Le jeu du nous ou la multiplicité dans l'oeuvre de Mouloud Feraoun Le Fils du pauvre*. Mémoire de Magistère, Université El Hadj Lakhdar Batna, 2012.

Selon la définition de Philippe Lejeune, la première caractéristique a un lien avec le terme rétrospectif, ce terme désigne bien ici toute écriture du passé, ou bien du journal intime, cela signifie que l'autobiographie s'intéresse à l'écriture des événements qui se déroulent à un moment précis du passé.

Paul Ricoeur à son tour confirme la même idée de Philippe Lejeune lorsqu'il définit l'autobiographie comme «*œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire, d'inscrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie*»¹⁹, c'est-à-dire que toute autobiographie, est une écriture du passé.

Selon Philippe Lejeune la deuxième caractéristique, l'autobiographie s'écrit en prose donc, c'est un genre qui a une forme d'écriture particulière.

La troisième caractéristique, c'est le sujet traité, selon Lejeune l'autobiographie est un récit dans lequel l'écrivain parle de sa vie personnelle, il indique des événements réels et des personnes réelles de sa propre vie alors, l'autobiographie raconte quelque chose de véronique.

La quatrième caractéristique, est celle de l'identité entre l'auteur et le narrateur d'une part et le narrateur et le personnage principal d'autre part. Philippe Lejeune explique «*dans l'autobiographie on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste d'autre part, c'est-à-dire que le je renvoie à l'auteur*»²⁰.

Donc l'autobiographie se caractérise par la présence de trois "je", celui de l'auteur, du narrateur et du héros.

Ainsi, l'autobiographie installe un contrat entre celui qui écrit l'autobiographie et celui qui lit cette autobiographie. Cette situation crée une communication ou bien un engagement entre l'auteur -qui doit écrire son récit et raconter son histoire de toute vérité- et le lecteur qui doit lire cette histoire et décider s'il accordera sa crédibilité et sa confiance en dévoilant l'identité de ces trois personnes.

¹⁹ RICOEUR, Paul, *Réflexion faite, Autobiographique intellectuelle*, Paris, esprit 1995, p.11 (pris de l'ouvrage : *autobiographie en situation d'intellectualité*, écrit par BERAHI Afifa, p. 390).

²⁰ LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, op, cit, p.24.

II.1.1 Aperçu historique

L'autobiographie est une forme d'écriture de soi-même très connue, elle est apparue en 1797, avec sa forme Germanique : Autobiographen, et en 1809, avec sa forme d'Anglosaxon : Autobiography.

Elle est incluse dans le vocabulaire français dès la moitié du XIX siècle. On la retrouve dans les confessions de Jean Jack Rousseau entre 1782 et 1789, dans les premiers modèles qui représentent ce genre littéraire. Au XIX siècle apparaissent que plusieurs courants littéraires comme le romantisme, le classicisme, mais il n'empêche que l'écriture autobiographique reste toujours présente. Plusieurs auteurs parlent de ce genre comme Châteaubriand avec *Mémoire d'autre tombe* en 1849, Stendal avec *La Vie Henry Brulard* en 1936, George Sand avec *L'Histoire de Ma vie* en 1854, Benjamin avec *Le Cahier rouge* en 1811.

Au XX siècle, plusieurs auteurs lancent d'autres formes autobiographiques qui sont des aventures telles que *Les Mots et L'Age d'homme* de Jean Paul Sartre, *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol, *L'Amant*, en 1984 de Marguerite Duras. Les écrivains des nouveaux romans s'intéressent à ce genre littéraire tel qu'Alain Robbe Grillet qui a publié *Le Miroir*.

Cependant, dans le monde arabe, le roman autobiographique n'apparaît qu'à la fin du XIX siècle et au début du XX siècle, précisément avec l'œuvre autobiographique de Taha Houssin *El Ayam : les jours*, apparu en 1929. Il est considéré comme le créateur de l'autobiographie littéraire Arabe ainsi que, Tawfiq Al Hakim qui a écrit plusieurs récits autobiographiques *L'Ame recommencé*, en 1933, *jour d'un substitut oiseau d'orient*, en 1938 ainsi que, Ahmed Amine avec *Hayati : Ma vie*, en 1950 et Mikhaïl Nouaima avec Sabouha, en 1959, Gibran Khalil Gibran *El Beire Lawal : Le Premier puit*, en 1987. Dans la littérature algérienne les écrivains présentent un certain nombre de textes autobiographiques comme *Le Fils du pauvre* en 1950 et *Les Chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, Mohamed Dib avec *La Grande maison*, *Nedjma* de Kateb Yacine, en 1956, *L'Histoire de Ma vie* de Fatma Ait Mansour, en 1968.

II.1.2 L'autobiographie et le pacte autobiographique

Le théoricien Philippe Lejeune établit deux pactes dans le récit autobiographique.

a- Le pacte autobiographique

Dans les années soixante-dix, la réflexion sur l'autobiographie a été enrichie par les travaux de Philippe Lejeune. Sa définition, étant donnée comme point de départ dans la théorie du genre.

Le mot pacte renvoie donc, à un contrat entre l'auteur de l'autobiographie et le lecteur :

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y'a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste de l'autre part. C'est-à-dire que le je renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre... fiduciaire, si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de pacte autobiographique, avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe»²¹.

Ce pacte se présente comme la clef qui permet aux lecteurs d'ouvrir la caverne magique et de contempler le trésor qu'il y habite en lisant entre lignes.

L'identité entre auteur, narrateur et personnage garantie par ce pacte, peut être implicite ou concrète (concrète dans le cas où le narrateur-personnage porte le même nom que l'auteur, non signalé sur la couverture du livre), implicite si l'œuvre contient in indice : *« (...)où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le je renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte»²².*

Concrète, dans le cas où le narrateur- personnage porte le même nom que l'écrivain, nom indiqué sur la couverture de l'œuvre.

b- Le pacte référentiel

Philippe Lejeune, et en abordant l'autobiographie a cité différents pactes et se propose d'aborder la question de la ressemblance, c'est-à-dire de l'adéquation des faits racontés à la vérité réelle : le rapport du texte à son model, un rapport impossible. Cette

²¹ LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*. ED. Seuil, Paris, 1980, p. 24.

²² LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*. Ed. Seuil, Paris, 1980, p. 27.

relation extrêmement difficile réside dans ce jeu de l'intériorité du texte et l'extériorité de la réalité :

« L'identité se définit à partir des trois termes : auteurs, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures auxquelles renvoient, à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur, représenté à la lisière du texte par son nom, est alors le référent auquel renvoie, de par le pacte autobiographique, le sujet de l'énonciation »²³.

Philippe Lejeune, affirme par là que le genre autobiographique est référentiel, d'où il présuppose un acte référentiel qui doit inscrire le texte dans le champ de l'expression de la vérité, c'est-à-dire une vérité du texte, dite par le texte, c'est une question d'authenticité en tant qu'elle est l'image du narrateur en train de se peindre et de l'image qu'il veut donner de ce qu'il était à telle ou telle époque de sa vie. Donc, le pacte référentiel est un contrat que conclut le lecteur avec le texte autobiographique quand il entreprend sa lecture.

II.2. *Le Fils du pauvre* comme modèle autobiographique

Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, est le roman fondateur de la littérature maghrébine de langue française, il est publié en 1950. Ce roman est d'abord une carte d'identité littéraire du peuple algérien, dans lequel, Feraoun nous donne une description de son village, sa localisation géographique, les traditions et les coutumes de la société Kabyle.

Le Fils du pauvre jugé comme un roman autobiographique, vu les grandes ressemblances entre la vie de l'écrivain et la vie de Fouroulou, le héros du roman.

Le protagoniste Fouroulou, représente l'image du fils dans la société algérienne, et plutôt dans la société Kabyle pendant la colonisation française. Feraoun dans une lettre à son ami Emmanuel Roblès dit : « *Domage, car une préface de toi au Fils du pauvre n'aurait fait de mal ni à toi, ni à moi, ni à l'école. De toute façon dis-moi ce qu'il faut faire : je suis prêt à parler de moi en 15 lignes comme je l'ai fait en 200 pages* »²⁴.

On remarque que Mouloud Feraoun, est le héros de son histoire.

Mouloud dans une lettre à l'époque écrit « *L'histoire de Menrad est la mienne. Elle ressemble comme une sœur à celle d'un certain nombre d'instituteurs Kabyles. Presque tous s'y reconnaîtront. Menrad*

²³ LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*. ED. Seuil, Paris, 1975, p. 35.

²⁴ FERAOUN, Mouloud, cité par BELKACEM, Dalila, op, cit.

est un enfant du peuple qui a commencé à zéro. Il est doit tout son bonheur matériel et intellectuel à l'école
»²⁵.

Dans ce roman Mouloud raconte sa propre enfance. Il nous donne à voir les coutumes de la société kabyle.

II.3. Les marques autobiographiques dans *Le Fils du pauvre*

Il existe plusieurs marques qui indiquent que l'écrivain écrit l'histoire de sa vie personnelle, nous citons :

II.3.1 Le "Je" autobiographique

Le pronom "Je" du latin : ego, désigne la première personne du singulier, le "je" est pour une écriture singulière, personnelle et individuelle, il est utilisé dans l'expression d'un moi, on la trouve dans différentes formes littéraires comme les correspondances, les autobiographies.

"Je" c'est celui qui, dans une phrase peut s'appliquer à lui-même, le "je" comme étant celui qui parle, le pronom personnel est essentiellement fonction du discours et ne prend sens que lorsque quelqu'un parle et se désigne lui-même en disant "je".

Selon Philippe Lejeune : le pronom personnel "je", renvoie à l'énonciateur de l'instance du discours ou figure le "je" mais cet énonciateur est lui-même susceptible d'être désigné par nom : « *qu'il agisse d'un nom commun déterminé de différentes manières ou d'un nom propre* »²⁶.

Le "je" renvoie à chaque fois, à celui qui parle et que nous identifions du fait même qu'il parle.

Philippe Lejeune distingue trois types de "je" dans le texte autobiographique, **L'auteur, le narrateur et le personnage**

a- L'auteur : C'est la personne qui écrit et aussi publiée son ouvrage, une personne réelle, qui partage par ses écrits des idées à ses lecteurs. L'auteur se définit comme une personne réelle dans la société. Il est également le créateur d'un discours pour ses lecteurs.

²⁵ JEANNE, Adam, *Les débuts littéraire de Mouloud. De « MenradFouroulou » au Fils du pauvre*. Article en ligne, disponible sur www.prism.gatech.edu/ nc44 / Presentations05/Jasmina.ppt, consulté le 5 Janvier 2022 à 10h30min.

²⁶ BELKACEM, Dalila, *Du texte autobiographique au texte romanesque dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*, Insaniyat, Juillet, 2005, p.162.

L'auteur se définit aussi, comme une personne compétente de créer et de produire son discours, donc il imagine à travers ce qu'il produit.

Philippe Lejeune définit l'auteur comme : « *c'est la personne réelle qui écrit et qui publié, c'est la ligne de contact du hors texte et du texte* »²⁷.

L'auteur dans la rédaction de son récit utilise la narration à la première personne, pour partager sa vision et permettre au lecteur de s'identifier à son texte et lui donner l'impression de vivre les événements.

Dans notre corpus le nom de l'auteur est mentionné sur la page de couverture, mais il n'existe pas dans le récit.

b- **Le narrateur** : C'est la personne qui relate une histoire réelle ou fictive dans un récit, il transmet aux lecteurs les pensées des personnages, c'est le sujet de l'énonciation, chargé par l'auteur de raconter l'histoire.

Le narrateur rapporte aux lecteurs les réflexions et les pensées des personnages. Selon Ricœur, « *la voix narrative est celle qui s'adresse au lecteur lui présente le monde raconté (celui du personnage)* »²⁸.

Dans notre cas le narrateur parfois, joue le rôle de personnage-narrateur, qui parle sous la voix de ses parents et d'autres personnages trouvés dans le récit, c'est l'élément essentiel dans l'histoire. Il joue un rôle important dans l'histoire.

Dans la première partie du roman le narrateur omniprésent dans le récit, comme par exemples : « *c'est faux! c'est faux! Pensait Fouroulou pendant que son maître parlait, il avait envie de lui dire. Non! Les enfants sont plus sensibles que cela. Ils partagent les misères de leur parents* »²⁹.

« *Oh! Les pauvres yeux de fous, je ne les verrai nulle part sans émotion. Eux seuls reflètent la souffrance de l'âme et recherchent éperdus ce que le cœur le cerveau n'ont plus. C'est pour cela qu'ils sont hagards, terrifiés, terrifiants et pitoyables. Pourquoi Dieu n'accord-t-il pas aux déments d'être aveugles ?* »³⁰.

Dans la deuxième partie de notre roman *Le Fils du pauvre*, le narrateur n'intervient pas dans le récit. Il est un anonyme de l'écrivain.

²⁷ LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*. Ed. Seuil, Paris, 1980.

²⁸ RICOEUR, Paul, cité par BELKACEM, Dalila, op, cit.

²⁹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.121.

³⁰ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 94.

c- Le personnage(protagoniste):

C'est la personne qui joue le rôle principal dans un roman, on peut dire que, c'est le héros d'une histoire d'un roman.

Selon Philippe Lejeune la première personne se définit par l'articulation de deux niveaux :

1- Référence :

Les pronoms personnels "je" et "tu" n'ont de référence actuelle qu'a l'intérieur du discours dans l'acte même d'énonciation.

2- L'énoncé :

Les pronoms personnels de la première personne marquent l'identité du sujet de l'énonciation et de l'énoncé.

L'écrivain utilise le pronom personnel "je" dans la première partie du roman pour relater les événements qu'il a vus dans la réalité. Il écrit dans ce sens :

« J'adoptai donc avec tous mes voisins la seule attitude que je pouvais flatter de difficulté ce qu'on me donnais ou je prêtais sans trop de difficulté ce qu'on me demandais et mes parents voyaient s'écrouler peu à peu, leur rêve de faire de moi le lion du quartier plus tard le lion du village »³¹.

On peut dire que, *Le Fils du pauvre* est un texte autobiographique et une biographie, car dans l'histoire le seul acteur c'est l'auteur lui-même.

II.3.2 Le " Nous" autobiographique

Le "Nous" de latin : "Nos", se définit comme un pronom qui désigne la première personne du pluriel. A ce propos Benveniste, déclare que *«la première personne du pluriel nous inclut obligatoirement la première personne du singulier (un seul et unique je) plus ainsi (un ou plusieurs) ou soit la troisième personne du singulier (un ou plusieurs, il, elle, soit une combinaison de ces deux hypothèses »*.³²

Le pronom " Nous" est présent dans l'œuvre de M. Feraoun précisément dans la première partie intitulé la famille. Dans *Le Fils du pauvre*, Mouloud Feraoun, consacre une grande importance à la voix plurielle dans cette partie.

³¹ FERAOUN, Mouloud, op, cit.

³² FERAOUN, Mouloud, op, cit, p.147.

En outre, l'utilisation de la première personne du pluriel "Nous" est conçue comme une affection pour une communauté paysanne, un ancrage de tout ce qu'évoque et valorise cette société comme dans le passage suit qui se représente comme un dérapage vers un genre autobiographique collectif :

« Nous, kabyles, nous comprenons qu'on loue notre pays. Nous aimons même qu'on nous cache sa vulgarité sous des qualificatifs flatteurs. Cependant nous imaginons très bien l'impression insignifiante que laisse sur le visiteur la plus complaisant la vue de nos pauvres villages ». ³³

On peut remarquer que M. Feraoun dans ce passage raconte les événements vécus par lui et par ses proches dans une société Kabyle. C'est le vécu de toutes les familles algériennes durant la colonisation.

II.3.3 Le "IL" autobiographique

La troisième personne du singulier correspond au mode de la non-personne de discours, elle est une marque d'objectivité qui ne renvoie pas à l'instance discursive.

Benveniste écrit « "Je" et "Tu" renvoies à des participants au discours, respectivement au locuteur et à l'allocutaire, tandis que la 3^{ème} personne est la forme du paradigme verbal ou pronominal qui ne renvoie pas à une personne, parce qu'elle se réfère à un objet placé hors de l'allocution ». ³⁴

Dans notre corpus l'écrivain emploie la non-personne dans la deuxième partie comme dans ce passage :

« Lui savais très bien que s'il échouait, les portes de l'école normale seraient à jamais fermées pour lui car il était à la limite d'âge exigé pour le concours. Il aurait encore à travailler seul, dans de mauvaises conditions. Ses parents ne pouvaient savoir qu'en cas d'échec il demanderait à partir en France. Cette idée l'avait hanté tout l'été. En France, il trouverait à s'embaucher en usine comme ma neuve. En Algérie il était pris dans cette alternative : ou devenir instituteur, ce qui signifiait l'aisance pour toute sa famille, ou devenir berger ». ³⁵

Nous constatons que le pronom personnel "il" est omniprésent dans la deuxième partie du roman, car les événements sont racontés par un personnage anonyme de l'auteur.

³³ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.9.

³⁴ FERAOUN, Mouloud, op, cit.

³⁵ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 143.

II.3.4 Le temps employé dans l'autobiographie

L'autobiographie est comme le discours, elle prétend rapporter les événements accomplis le temps où parle le narrateur et nécessairement postérieur au temps où agit le personnage, donc, les temps dominants y sont habituellement ceux du passé de manière générale le temps consacré du récit.

Dans la première partie du roman l'écrivain emploie l'imparfait pour avoir une bonne narration comme dans les passages suivants :

« Mes parents avaient leur habitation à l'extrême-nord du village, dans le quartier d'en bas »³⁶.

« Du reste, c'était l'ainé. Ma grand-mère aimait à répéter qu'il avait aidé à élever le petit Ramdane. En vérité la pauvre femme n'avait jamais pu compter sur lui. Il était évident qu'elle avait un faible pour Lounis. Elle lui avait donné un physique agréable »³⁷.

« Ahmed, mon grand-père, était veuf. Il n'ignorait pas que ses filles n'auraient aucun soutien »³⁸.

Mouloud Feraoun, présente les mœurs de la société kabyle, et les membres de sa famille.

Généralement, dans la narration l'imparfait remplace le passé simple, l'imparfait qui est en même temps un temps du discours et un temps du récit.

En revanche, dans la deuxième partie le narrateur n'intervient pas dans le roman comme personnage et narrateur, la majorité du temps reste dans l'ombre et l'inconnu comme illustration nous citons les passages suivants :

« Je crois que ma grand-mère n'eut jamais à se plaindre de ma mère »³⁹.

La grand-mère Tassadit, préférait Fatma la mère de Fouroulou, que Helima la femme de son oncle Lounis.

« Cependant, je dois dire que les efforts conjugués de toute la famille n'ont pas abouti au résultat envisagé : j'étais l'unique garçon de la maisonnée. J'étais destiné à représenter la force et le courage de la famille »⁴⁰.

³⁶ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.17.

³⁷ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.18.

³⁸ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.20.

³⁹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.23.

⁴⁰ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.25.

Mouloud était responsable de sa famille, depuis l'enfance, car il est le seul garçon dans sa petite famille.

« Mon oncle et mon père se nomment l'un Ramdane, l'autre Lounis mais dans le quartier on a pris l'habitude de les appeler " les Fils de Chabane" je ne sais trop pourquoi»⁴¹.

Sans doute, perpétuer le nom de Chabane pour bien montrer aux gens que les orphelins avaient de qui tenir et qu'à deus ils remplaçaient en fait et en droit celui qui n'était plus.

II.4. L'intertextualité comme recherche de modèles dans *Le Fils du pauvre*

Le Fils du pauvre, écrit Nadjet Khadda, « est un texte qui combine à la fois une image du dedans, et une image du dehors, image pour soi et image pour l'autre »⁴², où par la référentialité, se joue l'invocation de noms illustres par des citations extraites de leurs œuvres mises en exergue au début de chacune des deux parties du roman autobiographiques. La citation, écrit Nathalie Piégay-Gros, « apparaît légitimement comme la forme emblématique de l'intertextualité : elle rend visible l'insertion d'un texte dans un autre »⁴³. Elle peut par ailleurs jouer le rôle d'un argument d'autorité pour valider soit une vérité, soit un principe de vie. « À partir de cette validation, ce recours devient un exemple, un modèle de conduite. C'est à partir de cette acception que Mouloud Feraoun insère deux citations dans son roman autobiographique »⁴⁴.

a- Anton Tchekhov

Pour la première partie du roman autobiographique, c'est une citation de Tchekhov qui prélude au récit de Fouroulou, devenue depuis célèbre dans le monde littéraire algérien :

« Nous travaillerons pour les autres jusqu'à notre vieillesse et quand notre heure viendra, nous mourrons sans murmure et nous dirons dans l'autre monde que nous avons souffert, que nous avons pleuré, que nous avons vécu de longues années d'amertume, et Dieu aura pitié de nous...»⁴⁵.

Cette citation du romancier et dramaturge russe et issue de l'une de ses pièces. Oncle Vania (1889), drame en quatre actes. La citation en question se trouve à la fin de la pièce, scandé par le personnage Sonia, dans une tirade que nous reproduisons ici en entier :

⁴¹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.17.

⁴² KHADDA, Nadjet, *(En) jeux culturels dans le roman algérien d'expression française*, op, cit, p. 75.

⁴³ PIEGAY-GROS, Nathalie, *Introduction à l'Intertextualité*, op, cit, p. 46.

⁴⁴ La version originale comporte quatre citations, introduisant les parties du roman autobiographique.

⁴⁵ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 6.

« Sonia, - *Que faire ? Il faut vivre ! (une pause). Nous vivrons, Oncle Vania ! Nous vivrons une longue série de jours, de longues soirées, nous supporterons patiemment les épreuves que nous enverra le destin. Nous travaillerons pour les autres, maintenant et dans notre vieillesse, sans connaître le repos, et quand notre heure viendra, nous mourrons soumis. Et là-bas, au-delà de tombeau, nous dirons combien nous avons souffert, pleuré, combien nous étions tristes. Et Dieu aura pitié de nous. Et tous deux, nous verrons cher oncle, une vie lumineuse, belle, splendide. Nous nous en réjouirons, et nous rappellerons avec une humilié, souriante nos malheurs d'à présent. Et nous nous reposeront. Je crois à cela, mon oncle ; je le crois, ardemment, passionnément.... (Elle se met à genoux devant lui, pose la tête sur ses mains, et d'une voix lasse). Nous nous reposerons ! Télégouine joue doucement de la guitare*»⁴⁶.

Ces mots reproduisent en vérité l'atmosphère entière de la pièce. La majorité des personnages souffrent effectivement de leurs échecs dans leur poursuite du bonheur. Désespoir, frustration successive conduisent à une résignation lucide. Le héros espère néanmoins garder une certaine dignité et continuer tout de même à vivre, renonçant à tout idéal d'ici-bas, ce qui est une forme de sacrifice, conscient de sa foi en un au-delà certainement meilleur. André Durand, dans la présentation de la pièce, déclare :

« Si le malheur de cette galerie de personnages, bien plus impérieux, qu'un banale spleen, plonge ses racines dans les fondements de la condition humaine, il reste que, malgré toutes leurs raisons profondes de désespérer, ils ne peuvent s'empêcher d'espérer en un monde meilleur, par pour eux, mais pour les autres»⁴⁷.

Tchékhov peint l'angoisse et l'absurde de la situation sociale de la Russie tsariste qui a acculé des foyers entiers, notamment les paysans, à la ruine et à la misère. Mais au-delà, les personnages de l'Oncle Vania sont décrits dans leur passivité devant ce qui les attend. C'est un destin tragique qu'ils aident, semble-t-il, à se réaliser afin de faire aboutir leur fatalisme d'exaucer leurs prières. Or, la flamme, à travers le personnage de Sonia, ne s'éteint pas. L'espoir réside dans cette persistance qu'il y a à affronter la vie malgré le mauvais sort Nous supporterons patiemment les épreuves que nous enverra le destin. Il ne s'agit pas d'un pessimisme mais d'une vision tragique de la vie portée par une certaine grandeur humaine qui consiste à accepter la dure réalité, sans haine, puisque l'apaisement est assuré par l'assurance d'une bénédiction post-mortem.

C'est ce raisonnement, plein d'humilité, de lucidité et de résignation que Mouloud Feraoun installe par cette citation. Il en reformule la morale transcendantale qu'il perçoit dans la réalité paysanne Kabyle, comme celle que décrit le narrateur du *Fils du pauvre* :

⁴⁶ TCHEKHOV, Anton, *Oncle Vania*, (1897) Broché, 1986, p.122.

⁴⁷ DURAND, André, *Oncle Vania*, analyse en ligne à l'adresse : www.comptoir littéraire.com/docs/540-tchekhov-oncle-vania-doc consulté le 06.02.2022.

« la loi est sans exception. C'est une loi divine. Chacun de nous, ici-bas, doit connaître la pauvreté et la richesse. On ne finit jamais comme on débute, assurent les vieux. Ils en savent quelque chose ! »⁴⁸. Cette réalité paysanne est soumise aux lois de la nature, elle-même régie par un projet divin auquel rien n'échappe. Ainsi, tous les malheurs qui arrivent ne sont que la volonté du destin auquel il faut se plier car : « rien n'influe sur l'inexorable horloge de Destin »⁴⁹. L'acceptation de cette loi est ce qui aide à vivre. C'est en ce sens que s'exprime dans son malheur le personnage Sonia : « Il faut vivre... ».

Dans ce même ordre d'idées Ernest Simmons écrit dans la biographie qu'il a consacré à Anton Tchekhov : « L'éloge détruit subtilement la modestie, et l'humilité innée de Tchekhov succomba... »⁵⁰. Mouloud Feraoun est également séduit par la foi en l'être humain de cet immense écrivain, son engagement pour une révolution sociale et la possible instauration d'un régime intègre. C'est la modestie et l'humilité d'un médecin de campagne, travaillant inlassablement pour subvenir aux besoins de sa famille, tout en continuant de décrire et à défendre la réalité sociale russe, qui attirent Feraoun. Ses nobles principes trouvent sans doute chez Feraoun un exemple, voir un modèle à suivre, auquel les premières lignes du récit du narrateur font allusion : « Menrad, modeste instituteur du bled kabyle, vit au milieu des aveugles »⁵¹. Feraoun trouve dans la conception de la vie développée par Tchekhov, à qui il voue une admiration certaine, une consolation, voir une assurance. C'est ce modèle d'existence qu'il privilégie sensiblement dans son récit.

Rose Celli écrit à propos de Tchekhov :

« Il mettait la simplicité au rang des vertus, c'est-à-dire des moyens créateurs : en dépouillant un objet ou un être de l'inutile, elle permet de saisir ce qu'il y a d'unique dans tout être, tout objet. C'est avec la plus rigoureuse simplicité que lui-même a créé un monde »⁵².

Cette présentation de Tchekhov dans son humilité coïncide dans les propos avec cette présentation de Feraoun qui lui fait un écho :

« Sous la conduite de Feraoun, toute une philosophie, tout un art de vivre particuliers aux Kabyles. En effet, la pudeur, la modestie, la simplicité, la fierté aussi d'appartenir à un village plutôt qu'à un autre, sont des qualités élevées, ici, au rang de vertus »⁵³.

⁴⁸ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.17.

⁴⁹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.90.

⁵⁰ EREST, Simmons, *Tchekhov biographie*, Robert Laffont, 1968, p. 121.

⁵¹ CELLI, Rose, *L'Art de Tchekhov*, Mondiales, 1958, p. 7.

⁵² CELLI, Rose, *L'Art de Tchekhov*, Mondiales, 1958, p.9.

⁵³ GLEYZI, Jack, FERAOUN, Mouloud, *L'Harmattan*, 1990, p. 35.

Ce sont là deux présentations pratiquement interchangeables et qui révèlent une similitude de caractère, de mode de vie et de vision du monde.

Cette évocation renvoie à la fois à l'angoisse et au climat dramatique qui caractérise les propres textes de ce dramaturge russe. Et le texte Feraounien annonce, pour sa part, l'expression des émotions avec, comme ligne, ce profond tragique où s'enchevêtrent la pitié et l'ingratitude. Il invite de ce fait le lecteur, par une espèce d'avant-goût, à affronter une détresse face à un monde en dissolution. La voix de Tchekhov est ici sollicitée par une mesure déterministe car il n'y a pas meilleure voix pour aborder une réalité aussi difficile que celle que s'apprête à raconter le personnage. Le contenu de cet exergue est si explicite qu'il codifie d'une certaine façon la lecture en donnant un ton qui, d'emblée, animera ses arrière-pensées.

C'est cette même atmosphère que l'on retrouve dans certaines œuvres du maître, à l'instar de ses nouvelles⁵⁴, genre qu'il investit le plus avec le théâtre. Le genre romanesque par contre, il le perçoit de la manière dont laquelle Feraoun élabore son roman autobiographique c'est-à-dire, en mêlant l'art de créer et de raconter le réel. Rose Celli décrit ainsi le rapport de Tchekhov au roman :

« *Quand nous parlons ici d'un art romanesque, nous n'entendons pas exclusivement l'art d'écrire un roman mais encore l'art de créer, au moyen soit du roman soit de la nouvelle, un monde à la fois imaginaire et réel. Et dans ce monde, ce qui compte avant tout ce ne sont pas les événements mais les personnages* »⁵⁵.

À cet illustre écrivain, Feraoun emprunte néanmoins les thèmes réalistes de la vie quotidienne russe dont il montre parfaitement les désirs et les mélancolies. Il lui emprunte également et surtout le talent de conteur qu'on retrouve dans ses nouvelles. Ce dernier point est investi dans la première partie du *Fils du pauvre*. Dépassant toutes les douleurs que Fouroulou a vécues, les moments des contes magiques qu'il partageait avec sa tante furent pour lui les plus agréables.

Feraoun semble retenir de Tchekhov non seulement une analogie de destin, aussi loin fut-il de lui dans l'espace et dans le temps, mais aussi un modèle de bravoure, de sagesse tant leur dur combat pour la vie et sa manifestation dans l'écriture sont similaires. C'est

⁵⁴ TCHEKHOV, Anton a écrit plus de six cents nouvelles, publiées principalement dans des journaux, entre 1880 et 1898.

⁵⁵ CELLI, Rose, *L'Art de Tchekhov*, op, cit, p. 46.

donc pour Feraoun un héritage symbolique qu'il honorera par une dédicace, et dont il témoignera par sa force rhétorique et stylistique.

b- Jules Michelet

La seconde partie du roman autobiographique, intitulée *le fils aîné* est inauguré par une citation de Michelet :

« *Aujourd'hui cette indigence, fièrement, noblement supportée par les miens, fait ma gloire. Alors, elle me semblait une honte et je la cachais de mon mieux. Terrible respect humain!* »⁵⁶.

Elle est tirée de l'autobiographie de Michelet, intitulée *Ma Jeunesse*, œuvre publiée à titre posthume. La citation est reproduite à un mot près, car initialement Michelet l'avait ainsi formulée :

« *Aujourd'hui, cette indigence née de la persécution, fièrement, noblement, supportée par les miens, fait ma gloire. Alors, elle me semblait une honte et je la cachais de mon mieux. Terrible respect humain!* »⁵⁷.

Les termes soulignés sont absents chez Feraoun. Peut-être ne convenaient-ils pas au contexte et à l'expérience que son narrateur raconte. En effet, le substantif sous-entend une oppression ou une injustice, choses qui n'apparaissent nullement dans le récit de Fouroulou, du moins, par dans la première partie du roman autobiographique.

Dans le cas de Michelet, le substantif fait sans aucun doute allusion aux vicissitudes malheureuses qu'avait vécue sa famille, plus précisément son père qui possédait une imprimerie, que le second Empire a démantelé en supprimant certains journaux. La citation reproduite par Feraoun fait allusion à la dignité dans laquelle les Menrad ont vécu malgré les malheurs successifs qui se sont abattus sur eux. Elle fait également référence à la première partie du roman, puisqu'elle est au passé, contrairement à la première qui est au futur. Elle est une sorte de médiation entre les deux parties du roman autobiographique. A cet égard, la citation de Michelet induit une attitude de lecture.

Ma Jeunesse de Michelet semble aussi influencer Mouloud Feraoun dans la composition, c'est-à-dire, dans la manière avec laquelle il évoque la vie et décrit les événements. Mme Michelet, qui a préfacé l'autobiographie de son mari précise :

⁵⁶ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 103.

⁵⁷ MICHELET, Jules, *Ma jeunesse*, Calmann Levy, 1884 (4^e édition), Chap. XIX. p. 118. (Nous soulignons).

« Bien peu de pages sont rédigées à la manière de Rousseau et de Chateaubriand et de tant autres confessions, dans la lente contemplation du passé où se mêle, je ne sais quelle quiétude amoureuse de l'artiste par son œuvre »⁵⁸.

Ce sont des critères qui conviennent très bien au *Fils du pauvre* de Feraoun. Mais c'est aussi le parcours personnel de Michelet raconté dans cette autobiographie qui a sans doute touché Feraoun lui-même. Ainsi la similitude qu'il y voit et quand retrouve dans *Le Fils du pauvre*, comme par effet de miroir, la pauvreté dans laquelle la famille de Michelet a durement vécu, à cause notamment des ennuis financiers du père, la singularité de son enfance, sa scolarisation, son entrée dans une pension afin de parachever ses études et enfin sa réussite par l'acquisition des diplômes qui honoreront sa famille, tout est à l'image de l'histoire de Fouroulou. D'ailleurs un passage de *Ma Jeunesse* de Michelet, celui-là même qui précède la citation pourrait très bien convenir à Fouroulou :

« Le plus souvent, je partais pour le collège à jeun, l'estomac et la tête vides. Quand ma grand-mère, venait nous voir, c'étaient les bonjours : elle m'enrichissait de quelques petites monnaies. Je calculais alors sur la route ce que je pourrais bien acheter pour tromper ma faim. Le plus sage peut être d'entrer chez le boulanger : mais, comment trahir ma pauvreté en mangeant mon pain sec devant mes camarades ? D'avance, je me voyais exposer à leurs rires et j'en frémissais. « Cet âge est sans pitié... »⁵⁹.

Au-delà de cette réciprocité de parcours, c'est l'historien universel, revendiquant souvent sa proximité de pensée avec les montagnards, grand défenseur de la démocratie, qui inaugure une nouvelle trajectoire dans l'œuvre Feraounienne et fait figure de modèle littéraire et révolutionnaire.

Feraoun ne fait que se comparer à cette figure emblématique de parcours et d'idées. Cependant, Michelet invite à une autre lecture que celle initiée par Tchekhov. En effet, pendant que celui-ci inaugure le texte dans sa littérarité, l'énonciation est au pluriel : « Nous travaillerons (...) les autres (...) nous avons souffert... » c'est une manière de prendre la réalité dans sa profondeur et sa globalité, énonciation qui coïncide d'ailleurs avec le « Je » du *Fils du pauvre* que nous pouvons lire dans une dimension plurielle. La citation de Michelet est formulée de façon subjective : « ma gloire (...) mon mieux... », ce qui n'est pas sans annoncer un changement caractéristique du personnage, autrement dit, une subjectivité du personnage narrateur qui sera désormais davantage mis en avant, par l'évocation de son parcours personnel et sa réussite au concours. La citation prêche l'effort

⁵⁸ MICHELET, Jules, *Ma Jeunesse*, op, cit, (préface).

⁵⁹ Ibid., p .118.

individuel, encourage à s'élever nonobstant toutes les contraintes, à prendre son destin en main et à réussir.

Ainsi s'inscrit une intertextualité qui nourrit un texte. L'intervention de ces deux citations au début de chacune des deux parties du roman autobiographique éclaire un parcours, balise un chemin et sous-tend certaines allusions. D'après Nedjet Khadda :

« *La chaîne narrative affiche par ce processus relais (épigraphe – prologue – récit par chacune des deux parties), sa difficulté à se constituer à partir d'une source unique et autonome. Les deux épigraphes « emmurent » le texte dans une lecture idéaliste et manifestent la volonté d'établir un circuit balisé du sens* »⁶⁰.

Nous voilà dans cette image du dehors que nous avons cité plus haut qui vient assister le texte et le façonner. Elle dévoile, par ailleurs, la grande modestie de Fouroulou et atteste de la véracité des propos que tient le narrateur sur son compte. Elle prouve une fois de plus sa culture. « *Mais il a lu Montaigne, et Rousseau, il a lu Daudet et Dickens...* »⁶¹. Ce balisage produit donc un effet de lecture et montre un trajet interculturel « Kabylie, Russie, France » qui s'effectue imperceptiblement, mais témoigne d'un humaniste, d'un rationalisme par-delà les frontières. Dans ce contexte la citation remplit un espace, efface une différence et fait converger le texte d'arrivée vers une « transculturalité » d'écriture et de lecture.

II.5. Fouroulou Menrad / Mouloud Feraoun

Fouroulou retrace, à quelques détails près, le même parcours de vie que celui de son auteur : fils de paysan pauvre issu de la Kabylie, ayant mené son enfance et sa première scolarité dans un petit village, puis ayant obtenu une bourse et intégré le collège avant d'entrer à l'École Normale pour devenir instituteur. Nous savons, à quelques détails près que Fouroulou est un double de Feraoun. Cette approximation est fondamentale pour nous car c'est justement là que réside la distinction aussi minime soit-elle. La constitution de double, nous l'avons dit, permet certes d'acquérir la ressemblance mais pas vraiment l'identique, comme dans un reflet. Il ne s'agit justement que d'une réflexion et pas vraiment du sujet en soi qui serait reproduit à l'envers.

Cette « à peu près » dans sa forme la plus concrète incarne un autre semblables, un sosie mais qui ne réduit pas forcément au sujet. Dans le récit, Fouroulou joue de cette

⁶⁰ Ibid., p. 127.

⁶¹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.8.

esquive en faisant par exemple appel à anecdote paysanne pour évoquer sa date de naissance « *je suis né, en l'an de grâce 1912, deux jours avant le fameux prêt de Tibrari qui a, un jour, tué et pétrifié une vieille sur le piton de Djurdjura et qui demeure toujours la terreur de octogénaires Kabyles* »⁶². Subtile manière de louvoyer quand on sait que Mouloud Feraoun est officiellement né le 8 Mars 1913, or rectifié-t-il dans une lettre à Emmanuel Roblès « *Date officielle de naissance : 8 mars 191913. (en réalité, j'ai dû naître en février, comme Fouroulou du fils du pauvre, mais un an après lui* »⁶³, ce qui importe tout de même à confusion. Ce procédé est réitéré quand Fouroulou puise dans l'étymologie Kabyle un subterfuge afin de justifier son prénom, qui est d'ailleurs totalement étranger à la langue kabyle :

« *Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille, ma grand-mère décida de m'appeler Fouroulou de effet : cacher. Ce qui signifie que personne au monde ne pourra me voir, de son œil bon ou mauvaise, jusqu'au jour où le franchirai moi-même, sur mes deux pas, le seuil de notre maison* »⁶⁴.

La voie par laquelle l'auteur justifie cette dénomination est plausible car, en effet, cette superstition « onomastique » est monnaie courante en Kabylie. Ce recours apporte du crédit à son aveu, mais « *cela n'empêche pas d'y lire un clin d'œil de l'auteur, inventant de son propre chef cette anecdote pour se cacher lui-même derrière ce masque* »⁶⁵. Le masque est tout de même trop transparent car l'anagramme du narrateur est évidente et par conséquent le jeu est vite démasqué. Le masque joue d'une double posture : présence à soi et absence à l'autre en même temps, André Green postule dans ce cas de figure que :

« *Tout écrivain est pris entre le double et l'absent : le double qu'il est en tant qu'écrivain, qui donne à voir une autre image de lui-même (auteur presque anagramme d'autre), et dans un autre monde : il est l'absent, celui qui émerge du silence et retourne au silence, aussi essentiel à la constitution de l'œuvre que le précédent* »⁶⁶.

Cette transparence porte en elle très justement cet « à peu près », ni vraiment ça, sans être tout à fait autre, une partie de cache-cache dans les cachettes sont plus au moins visibles. Mouloud Feraoun lui-même l'avait écrit dans une lettre adressée à Mme Landi-Benos « *Vous savez bien que Fouroulou c'était à peu près moi* »⁶⁷. Les jeux des « à peu près » sont partout dans le récit, nous pouvons le voir reformuler par exemple chez le père de Fouroulou qui est aussi un paysan pauvre qui a émigré en France pour combler des dettes,

⁶² FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.24.

⁶³ FERAOUN, Mouloud, *Lettre à ses amis*, Seuil, 1969, p. 8.

⁶⁴ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.24.

⁶⁵ MATHIEU-JOB, Martine, *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun : *Ou la fabrique d'un classique*, op, cit, p. 97.

⁶⁶ GREEN, André, *Le double et l'absent*, La Déliaison, Les Belles Lettres, 1992, p. 62.

⁶⁷ FERAOUN, Mouloud, *Lettre à ses amis*, op, cit, p. 111.

à l'instar de bien des Kabyles de cette époque. Le père de Fouroulou lui, a en réalité effectuée plusieurs voyages, il confie à Emmanuel Roblès à ce sujet « *Mon père était véritablement un gueux. Il a toujours trimé (...) depuis 1910, il a pris le chemin de la France : une vingtaine de voyages en tout* »⁶⁸, mais dans le récit « *ces allers et retours sont condensés en un seul par le romancier, ce qui donne plus d'impact à la décision de père de Fouroulou et montre la charge d'angoisse et d'espoir qu'un tel bouleversement entraînait dans la famille kabyle* »⁶⁹.

Nous pouvons voir d'autres indices qui relèvent de ces approximations, par exemple, les tantes de Fouroulou comme celles de Feraoun sont en effet des femmes qui travaillent la laine, la poterie, etc. Mais semble-t-il, ne sont pas mortes comme décrit dans le récit, Mouloud Feraoun écrit : « *À peu près comme dans *Le Fils du pauvre*, mes deux tantes étaient postière mais ne sont pas mortes comme je l'ai raconté* »⁷⁰. De la même manière que Tizi, village natal de Fouroulou reprend à demi le nom composé Tizi-Hibel, village natal de Mouloud Feraoun. L'anagramme est cette particularité de reproduire à moitié la réalité afin d'installer l'ambiguïté entre narrateur et auteur, jeu très habile qui constitue à faire croire sans dire la vérité.

Menrad Fouroulou produit ainsi en tant que double une série de brouillage avec l'auteur ce que l'on ne peut contester. Il installe de ce fait une héroïsation de l'auteur, même si tous les indices ne sont pas suffisants. La trame de l'histoire en elle-même, le parcours exemplaire, le thème de la pauvreté explicite dans le titre, sont largement exploités dans le récit, contribuant par l'intériorisation de l'aspect « fictif » à faire de Mouloud Feraoun, un héros de la vie, comme son double est un héros de récit un héros dans sa modestie, et sa bravoure, car le double introduit un écart qui rattache justement cette héroïsation de l'auteur à son caractère même. Dit autrement, Mouloud est un héros modeste, son double en est une preuve réelle par l'écart fictionnel qu'il prend avec lui.

De tout ce qui précède, le double semble incarné dans la narration de roman autobiographique.

Le plus intéressant dans notre roman autobiographique *Le Fils du pauvre*, c'est que l'écrivain raconte sa propre vie pendant les années sombre, malgré toutes les mauvaises conditions qui l'entourent, et il est aussi le seul héros dans notre histoire.

⁶⁸ Ibid., p. 90.

⁶⁹ MATHIEU- JOB, Martine, *Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun : Ou la fabrique d'un classique*, op, cit, p. 98.

⁷⁰ FERAOUN, Mouloud, *Lettre à ses amis*, op, cit, p. 90.

Chapitre III

Présentation du corpus

III.1. Analyse littéraire du roman *Le Fils du pauvre*

Dans ce troisième et dernier chapitre, nous nous proposons de faire une analyse littéraire de *Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun.

III.1.1 Description du corpus

Un roman de Mouloud Feraoun, son premier ouvrage et son chef-d'œuvre, paru en 1950. Il obtient le Grand Prix Littéraire de la ville d'Alger. Il contient 144 pages sans compter les pages préalables. La préface contient le nom de l'auteur, le titre du roman, et la maison d'édition. La première page est consacrée au titre du roman. Le contenu comporte 144 pages partagées en deux chapitres. Le premier intitulé "la famille". Il commence de la page 7 à la page 102. Le deuxième chapitre intitulé "le fils aîné" débute quant à lui, de la page 107 et se termine à la page 144.

Dans la sixième page, il est possible de lire une citation de Tchekhov : « *Nous travaillerons pour les autres jusqu'à notre vieillesse et quand notre heure viendra, nous avons pleuré, que nous avons vécu de longues années d'amertume, et Dieu aura pitié de nous...* »⁷¹.

Le Fils du pauvre est un roman autobiographique dont lequel, l'auteur relate une réalité de son peuple Kabyle durant la colonisation française en Algérie. Dans ce roman Mouloud raconte la vie collective en Kabylie, les coutumes, les traditions...etc.

Notre roman basé sur la description détaillée du lieu (le village, les mosquées...), nombre d'habitants, l'espace géographiques (les quartiers, les champs, etc...). Mouloud Feraoun évoquait les misères, les souffrances des gens kabyle, notamment sa famille, qui était pour lui un vrai exemple.

Dans ce roman le personnage principal s'appelle Menrad Fouroulou. Il est le double de Mouloud Feraoun. Il nous narre sa vie, et ce depuis l'enfance jusqu'à sa jeunesse. C'est le seul fils chez sa famille parmi ses sœurs.

Fouroulou a réussi à nous montrer les difficultés rencontrées par sa famille : la misère, la pauvreté, la souffrance vécues pendant la colonisation. Il a obtenu une bourse pour accéder au collège. Cette bourse représente le point de départ vers un nouveau monde qui changera complètement sa vie. Comme toute histoire, ce roman comporte des

⁷¹FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 6.

personnages, chacun d'eux a un rôle à assumer. Le père de Fouroulou, Ramdan a immigré en France pour travailler et aider sa famille, il est tombé malade grâce à un accident de travail. Malgré tout, il trouve le moyen pour envoyer l'argent à sa famille. La famille de Fouroulou comporte deux familles : la sienne et celle de son oncle Lounis. La grand-mère de Fouroulou prenait la responsabilité de guider et de gérer la maison. Cette autorité est achevée avec son décès. D'ailleurs une perturbation s'installe à l'intérieur de la maison, qui engendre un conflit entre les deux belles filles (la mère de Fouroulou et la femme de son oncle).

En outre, on remarque que Fouroulou préfère ses tantes Khalti et Nana à Helima l'épouse de son oncle Lounis. Nana est marié, elle était stressée à cause de son mari qu'il a l'abandonnée quelque mois après leur mariage. Khalti semble la maman de Fouroulou dans son apparence.

Même si l'histoire se déroule dans un espace musulman, Mouloud Feraoun n'évoque aucune religion. Pourtant, on remarque qu'il signale le grand nombre de mosquées dans son village.

À travers sa narration, l'auteur a réussi à nous dévoiler les sacrifices du père de Fouroulou, pour sa famille. Il partage avec nous, la misère et la pauvreté que subissent tous les membres de la famille.

Le roman de Mouloud Feraoun est plein d'émotions, c'est pourquoi on constate une certaine subjectivité. On remarque aussi la présence de faits réels, du fait qu'il soit un roman autobiographique, qu'il raconte une réalité, celle de la Kabylie. L'auteur a rédigé son roman au moment même où il vivait cette réalité amère. Il déclare « *J'ai écrit *Le Fils du pauvre pendant les années sombres de la guerre, à la lumière d'une lampe à pétrole. J'y ai mis le meilleur de mon être. Je suis très attaché à ce livre, le succès qu'il emporta m'a encouragé à écrire d'autres livres. Il faut ajouter ceci : l'idée m'est venue que je pourrai essayer de traduire l'âme kabyle, il est bon que l'on sache que les Kabyles sont des hommes comme les autres* »⁷².*

Le texte se veut facile à lire. Il est dénué de toute imagination et de toute complexité. Sa structure est linéaire, ses mots sont simples, reflétant la vie au sein de la société kabyle.

⁷² KECHROUD, Zouheira, *Du texte autobiographique à l'autofiction dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Master, Université Mohamed Khider Biskra, 2015, p. 45.

III.1.2. L'aspect autobiographique du roman

L'œuvre *Le Fils du pauvre*, est un roman autobiographique. À ce propos, Mouloud Feraoun déclare que :

« *L'histoire de Menrad est la mienne. Elle ressemble comme une sœur à celle d'un certain nombre d'instituteur kabyle. Presque tous s'y reconnaîtront Menrad est un enfant du peuple qui a commencé à zéro. Il doit tout son bonheur matériel et intellectuel à l'école* »⁷³.

On peut dire que l'histoire de Fouroulou Menrad, est l'histoire même de Mouloud Feraoun. Donc, Mouloud joue un rôle d'un narrateur personnage dans son histoire.

Ensuite, nous avons remarqué que l'auteur Mouloud Feraoun est le personnage principal Fouroulou Menrad, sont à la même année « *Je suis né, en l'an de grâce 1912, deux jours avant les fameux prêtres de Tibrari* »⁷⁴.

Pareil pour la localisation géographique, Mouloud Feraoun est né à Tizi-Hibel en Kabylie, et Fouroulou passe son enfance et son adolescence à Tizi. À ce propos, il écrit :

« *Tizi est une agglomération de deux mille habitants. Ses maisons s'agrippent l'une derrière l'autre sur le sommet d'une crête comme les gigantesques vertèbres de quelque monstres préhistorique : deux cents mètres de long, une rue principale qui n'est qu'un tronçon d'un chemin de tribu et par conséquent aux villes* »⁷⁵.

Cette structure géographique, nous permet de penser que Feraoun amalgame Tizi avec Tizi-Hibel.

Puis, il est issu d'une famille très pauvre. Celle de Fouroulou l'est aussi. C'est ce que nous révèle le passage suivant « *Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier* ». ⁷⁶

De plus, Feraoun est un instituteur en haute Kabylie dans la vie réelle. L'auteur décrit, à travers le protagoniste Fouroulou, dans *Le Fils du pauvre*, comment il a obtenu son diplôme et comment il est devenu instituteur en Kabylie : « *Menrad, instituteur du bled kabyle, vit « au milieu des aveugles* ». ⁷⁷

⁷³ JEANNE, Adam, *Les débuts littéraire de Mouloud Feraoun de Menrad Fouroulou au Fils du pauvre* article en ligne, disponible sur : www.prism.gatech.edu/~nc44/Presentations05/Jasmina.app, consulté le 05 Janvier 2022 à 10h30min.

⁷⁴ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.24.

⁷⁵ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.10.

⁷⁶ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.25.

⁷⁷ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.07.

Aussi, il existe un autre point commun entre le père de l'auteur et celui du héros. Ainsi, nous avons remarqué que le père de Mouloud Feraoun a émigré en France pour subvenir aux besoins de sa famille. Dans le roman *Le Fils du pauvre*, Fouroulou nous raconte que son père a lui aussi voyagé en France « *Ramdane quitta, un matin, son village, pour aller travailler en France* ». ⁷⁸

Puis Mouloud Feraoun a affirmé que dans la réalité ses tantes sont mortes aussi à peu près comme dans son histoire. Il écrit dans ce sens: « *À peu près, comme dans le fils du pauvre mes tantes étaient potières mais ne sont pas mortes comme je l'ai raconté* ». ⁷⁹

Tous ces éléments relevés montrent, que Fouroulou et Mouloud Feraoun ont beaucoup de points en commun.

III.2. La littérature de Mouloud Feraoun

Les écrivains de la littérature maghrébine présentent dans leur production littéraire une autre forme contre la tradition occidentale. Ils présentent dans leurs récits une vie réelle vécue pendant la période de colonisation, tel est le cas de Mouloud Feraoun avec *Le Fils du pauvre*, Mohamed Dib avec *La Grande maison*, Assia Djebbar avec *L'Amour, La Fantasia*.

L'écriture littérature de Mouloud Feraoun est une littérature complaisante à l'égard du système colonial. Elle pose le problème douloureux de la place du français dans la culture algérienne et de la signification de son utilisation par des algériens, suspectés de bienveillance envers le colonisateur. Sur ce point, Christiane Achour apporte une réponse clairement négative, l'utilisation de la langue française par les écrivains algériens n'est pas une soumission, une concession faite à l'occupant. Elle est le moyen d'instaurer un dialogue avec l'occupant et de lui répondre.

Le Miroir, premier ouvrage de ce type, a été écrit en 1833, par Hamdan Khodja qui avait souhaité une traduction en français pour plaider la cause des algériens devant l'opinion publique métropolitaine. L'utilisation de la langue française peut donc être une résistance. Du point de vue thématique, la littérature de Mouloud Feraoun a le mérite de mettre en scène la société kabyle, la vie des colonisés absents des écrits des auteurs européens ou caricaturés comme des berbères qui primitifs, vivaient dans l'archaïsme.

⁷⁸ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.112.

⁷⁹ ATHMANI, Noua, *L'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne*, Mémoire de Magistère, Université de Batna, 2007, p.121.

Pour Christiane Achour, la littérature de Mouloud Feraoun est une littérature de la rectification et non de la remise en cause. Mouloud Feraoun insiste lui-même sur cet aspect dans un texte sur la littérature algérienne.

Faire de Mouloud Feraoun un écrivain dénué de toute préoccupation nationale est donc rapide. De plus, son Journal montre que la guerre fait évoluer cet homme déchiré par la violence vers la cause de l'indépendance. Cette littérature est donc un résultat de la colonisation du Maghreb par la France.

Dans cette optique Mouloud Feraoun est un écrivain algérien précisément kabyle, qui a vécu dans une période coloniale en Algérie. C'est durant une période coloniale en Algérie. C'est durant cette même période que Mouloud commençait à écrire. Tous ses écrits relatent la vie en Kabylie. Il évoque certaines mœurs villageoises et familiales kabyles, des problèmes sociaux, des conflits, etc... Il décrit successivement la Kabylie, son village, la maison familiale où il a grandi, sa famille et les événements familiaux, notamment le décès de sa grand-mère qui pose le problème de savoir quelle femme, de sa mère ou de sa tante, va désormais prendre la direction de la maisonnée.

Les femmes occupent une place importante dans le livre, en particulier ses tantes, ainsi que, le travail de l'argile ou le tissage de la laine qu'elles réalisent. L'auteur insiste, sur sa scolarité qui se trouve en contraste avec la misère de sa famille. Il donne une leçon de morale aux jeunes lecteurs : le travail scolaire permet de réussir dans la vie.

L'écriture du roman est très simple. En Allemagne, le livre reçut d'ailleurs le Prix du meilleur ouvrage pour la jeunesse.

Il faut savoir que la langue française était grâce à l'école, beaucoup plus répandue que l'Arabe qui n'était pas vraiment appris. C'est d'ailleurs ce qu'écrivit Mouloud Feraoun «*On s'étonne que nous n'écrivons pas en Arabe alors que nous n'avons pas appris l'arabe*»⁸⁰.

Durant la colonisation, le français était la seule langue étudiée.

La langue française est donc, devenue la langue dans laquelle un grand nombre d'algériens étaient scolarisés.

La littérature algérienne de langue française se doit toujours de s'expliquer et de rendre compte de sa légitimité.

⁸⁰ FERAOUN, Mouloud, op, cit, p. 60.

Bien que la langue de scolarisation soit celle du colonialisme (le français), les thèmes de Mouloud Feraoun restent toujours autour de la société kabyle. Pour Christiane Achour la littérature de Mouloud Feraoun est « *une littérature de la rectification et non de la remise en cause* »⁸¹, c'est une littérature qui joue le rôle de dévoilement de ce qu'il passe dans la société kabyle pendant l'époque de colonialisme.

Mouloud Feraoun est tellement attaché par son pays, qu'il se trouve soi-même face à un devoir qu'il l'impose de rapporter fidèlement la réalité kabyle par le moyen d'écriture.

III.3. La dualité fondatrice dans notre roman autobiographique

III.3.1 De la tradition à la modernité, du sacré au profane dans *Le Fils du pauvre*

On ne peut évoquer *Le Fils du pauvre* sans passer par un détour ethnographique qui constitue l'œuvre. Nous ne voulons justement pas (encore une fois) enfermer l'œuvre dans cette étiquette plusieurs fois dénoncée. Notre visée est de démontrer malgré tout sa réalité, qui est tout de même prégnante dans l'œuvre, afin de la mettre en parallèle avec le volet de la modernité, mais à en faisant cela, ce sont d'autres figures qu'on aura visitées.

Menrad Fouroulou se présente, baignant dans un univers essentiellement traditionnel : les valeurs familiales, les rites de passage, le sens de l'honneur, le respect des coutumes, la place des femmes et des hommes, (la symbolique du dehors pour les hommes et du dedans pour les femmes), l'entraide, l'esprit de la fratrie, les castes, le partage (valeur et matière), les croyances, (mythe et superstition), sont autant de critères qui distinguent le cosmos kabyle.

Nous ne pouvons que constater que dans cet univers généralement bien clos⁸², la vie se déploie de manière particulièrement duelle et que les schèmes constitutifs de l'imaginaire kabyle se caractérisent par cette omniprésence de faits, de croyances, souvent binaires. Ce sont ces oppositions « *qui vont finir par être intégrées dans la langue au point de paraître comme des qualités naturelles et par voie de conséquence, par déterminer un mode de penser et d'agir* »⁸³.

⁸¹ CHRISTIANE, Achour, Mouloud Feraoun, *Une voix en contrepoint*, Paris, Silex, 1986, p. 79.

⁸² Le village kabyle, à cette époque, forme une structure cloisonnée dans le sens où tout se construit, se vit à l'intérieur de chaque village, sans que les informations sur la vie personnelle de chacun circulent. Il en est de même dans chaque famille, ceci est pour maintenir certains tabous et secrets qui garantissent l'honneur. C'est ce qui explique en partie d'ailleurs les mariages consanguins, récurrents dans la société kabyle, Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op. Cite, p. 22.

⁸³ TASSADIT-TITOUH, Yacine, *Les voleurs de feu, Éléments d'une anthropologie sociale et culturelle de l'Algérie*, Alpha, Alger, 2008, p. 161.

C'est, selon Jean Servier, « une pensée dualiste vieille comme la Méditerranée, l'unité étant faite de deux principes éternellement opposés mais complémentaires »⁸⁴.

Le contact de deux cultures, algérienne et française, est de fait le processus qui fait surgir davantage encore la dichotomie que nous voulons mettre en évidence. C'est, en effet, le destin de Fouroulou, qui, de son village natal, à l'école française opère un va-et-vient individuel entraînant avec lui toute une série de symboles et de schèmes qui caractérisent chacun des deux mondes.

Avant cette intégration dans l'école française, c'est le mouvement de l'émigration des hommes du village pour la France qui est bien désigné. En effet, un grand nombre de paysans kabyles a dû laisser familles et enfants dans la misère pour aller chercher du travail dans des usines, des fonderies, des mines de l'hexagone. C'est d'ailleurs le destin de Ramdane, le père de Fouroulou, obligé de tout laisser derrière lui afin de subvenir aux besoins de la famille très endettée :

« Quelques temps après, laissant sa famille aux soins de son frère, Ramdane quitta, un matin, son village pour aller travailler en France. C'était l'ultime ressource, le dernier espoir, la seule solution. Il savait bien que s'il restait au pays, la dette ferait boule de neige et emporterait bientôt, comme une avalanche, le modeste héritage familial »⁸⁵.

Beaucoup ont réussi à s'en sortir grâce à l'argent gagné en France, et cela a non seulement aidé les familles du point de vue financier, mais a pu faire gagner l'estime de la communauté et capital symbolique qui, dans la société kabyle de l'époque, était une mesure d'honneur. Omar, le mari de Nana, revenu démuné lors de son premier exil, est atteint dans sa dignité même, au point qu'il soit contraint de disparaître à jamais.

Il est à remarquer que la France reste pourvoyeuse de tous les symboles du bien, le monde de l'ailleurs tentant ici une place salvatrice, conçu comme une antithèse à la vie traditionnelle avec tout ce que cette dernière possède comme attraits positifs que Fouroulou relève très bien dans l'incipit du roman autobiographique. Martine-Mathieu Job écrit à ce sujet:

« De ces contacts et de ces expériences, il résulte une modification de certains comportements au pays comme illustré par le patron kabyle du chantier de construction du premier moulin à huile hydraulique. C'est un homme instruit qui se pique d'avoir copié certaines habitudes des français : il mange à heure fixe,

⁸⁴ SERVIER, Jean, *Les berbères*, PUF, coll. « Que sais-je ? » 1990, p. 81.

⁸⁵ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, op. cit, p. 111.

ses employés aussi». Le passage à une forme de modernité peut modifier plus profondément qu'il n'y paraît de prime abord les relations sociales. Le paramètre du « café maure » en témoigne⁸⁶.

Le contact avec la France est à chaque fois pertinent et significatif dans la mesure où il bascule le récit d'un point à son antipode, que ce soit par le biais de l'exil ou tout simplement par le biais d'une technologie importée ou introduite pour que les comportements changent voire bouleversent quelques modes de vie. Le modèle importé ou subi, bien qu'il soit à l'opposé du modèle traditionnel, n'en demeure pas moins complémentaire et utile.

On peut apercevoir cela dans le domaine économique, où l'introduction de certains appareils notamment agricoles augmentent énormément le rendement des paysans. « Dans le domaine administratif c'est l'introduction de l'état civil, jusque l'inexistant ou bien, dans le domaine de l'autorité, par l'installation des corps d'État français bien ancrés dans la vie quotidienne permettant de rétablir un certain ordre »⁸⁷. Néanmoins, l'institution qui assure au récit son vrai renversement et au personnage sa deuxième voie et qui va, par la suite, construire tout son destin, c'est assurément l'école française :

« Je me souviens comme si cela datait d'hier, de mon entrée à l'école. Un matin, mon père arriva de la djema avec un petit air mystérieux ému. J'étais dans notre cour crépie à la bouse de vache, près d'un kanoun où se trouvait une casserole de lait... Vite, vite, dit-il à ma mère, lave-le entièrement, les mains, la figure, le cou, les pieds... Il y a aussi sa gandoura qui est sale... demain, toutes les places seront prises. Et puis, il vaut mieux pas commencer l'école par des absences. On dit qu'ils sont sévères les roumis »⁸⁸, (ça veut dire les français).

Mouloud représente les derniers souvenirs avec sa famille, avant de partir à l'école.

Un parcours tout à fait semblable est décrit dans *Le Passé simple* de Driss Chraïbi, roman autobiographique construit sur le même schéma narratif. Driss Ferdi, le personnage principal raconte : « un jour, un cartable fut substitué à ma planche d'étude, un costume européen à ma djellaba. Ce jour-là renaquit mon moi »⁸⁹. C'est exactement d'une renaissance dont il s'agit pour Fouroulou avec son entrée à l'école et son contrat avec la culture française.

⁸⁶ MATHIEU-JOB, Martine, *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun : *Ou la fabrique d'un classique*, op, cit, p. 60.

⁸⁷ Id. Ibid.

⁸⁸ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p. 56.

⁸⁹ CHRAÏBI, Driss, *Le Passé simple*, Folio, Paris, p. 99. (cité par MATHIEU-JOB, Martine, *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, op, cit, p. 63). En p. 66, nous lisons : « Dans le premier tome de ses mémoires, Vu, lu, entendu, Denoël, 1998, Driss Chraïbi, revenant sur l'épisode de sa découverte de l'école française et

C'est la métamorphose non seulement de Fouroulou mais, aussi du comportement et de la vision des choses de toute la famille. D'abord, il s'agit d'une rentrée à l'école, espace inédit et déterminant pour Fouroulou mais ensuite d'aller à la rencontre du français et son enseignement avec l'intériorisation des clichés qui lui sont associés : propreté, assiduité, rationalité, etc. Ce contrat va arracher Fouroulou non seulement à son enfance et à tout ce qui a bercé son imaginaire, mais va conditionner son rapport à la vie, à la famille, à la condition difficile ce qui va enchaîner une série de mésaventures que seul son acharnement dans les études va lui permettre de surmonter. Cet univers particulièrement nouveau permettra à Fouroulou d'accéder à une nouvelle carrière laquelle l'obligera à rompre avec les champs de son père et à se séparer de son ami de toujours Akli, resté berger dans la montagne.

« Il rompt en effet avec la tradition en ne succédant pas à son père le travail aux champs comme le faisaient avant lui tous les enfants mâles de la famille. Il devient instituteur, à l'image des instituteurs connus à l'école primaire et qu'il admirait tant dans leurs costumes français sous un burnous fin et éclatant de blancheur, c'est-à-dire, comme le montre la symbolique de cette tenue vestimentaire, à la jonction de deux cultures »⁹⁰.

Ce contrat de deux cultures donne, en effet, du relief au récit autobiographique en affichant à chaque fois, par des détails, ce brassage subtil : par un vêtement, « burnous » voire par une habitude, « manger à heure fixe », qui prend en compte cette réalité historique qui dans le texte se lit comme une banale curiosité. Fouroulou s'empare du coup de ce privilège et s'approprie dès lors toute une symbolique qui accompagne son nouveau statut à l'instar de la tenue vestimentaire, des habitudes de nourriture, du contrat de la ville : *« Une vraie ville, avec beaucoup de Français, des voitures qui roulent toutes seules. Ce n'était plus Tizi »⁹¹*. Il s'approprie également une rationalité certaine qui modifie sa vision traditionnelle des phénomènes. Il ne croit plus aux superstitions, très répandues dans le mode de vie parmi les siens. Il affiche même un certain mépris à cet égard : *« Donc, pour montrer à ses sœurs qu'il est un esprit fort, et qu'il n'est pas dupe du vieux turban qui vient leur soutirer dix francs... »⁹²*.

Désormais instruit, Fouroulou, fait montre de son érudition, suggérant par- là la possession d'un autre savoir plus cohérent et compréhensible. Dès lors sa dualité se construit et s'affine pertinemment. Cette attitude s'éclaircira davantage dans la deuxième

de ses textes littéraires canoniques, évoque avec son humour habituel une réaction qui nous fait penser à celle de Feraoun, p. 33- 34».

⁹⁰ Ibid., p. 61.

⁹¹ FERAOUN, Mouloud, *Le Fils du pauvre*, op, cit, p. 115.

⁹² Ibid., p. 109.

partie du roman autobiographique où l'intégration dans l'espace culturel français grâce s'effectue plus ouvertement grâce à l'instruction. C'est donc une étape de la vie de Fouroulou, qui se réalise dans le processus d'appropriation de la culture de l'autre.

Du point de vue formel de l'œuvre, nous ne pouvons que constater encore une fois ce cheminement qui cristallise par le passage du traditionnel au moderne comme veut, semble-t-il, le suggérer l'auteur lui-même. Il s'agit, d'une part, de l'intertexte, tels que Tchekhov, Michelet, dans l'exergue que nous avons analysé dans le deuxième chapitre, manière de façonner la lecture des deux parties de l'œuvre, mais aussi de lui donner une dimension plus large.

D'autre part, c'est justement vers cet univers que tout le roman semble orienter sa trajectoire à travers son héros qui place ces références comme un idéal. Seul le passage par l'école française lui permet d'en envisager l'aboutissement. Nous pouvons voir dès lors dans cet itinéraire la construction d'une dualité inhérente à la nouvelle personnalité que le héros commence à endosser. Ce parcours est à comprendre non comme la quête d'un horizon ou dépens d'un autre moins convenables mais participant de cette ambiguïté du héros que l'œuvre fait successivement jaillir de façon lumineuse sur deux mondes parallèles.

Ce sont des mondes dans lesquels la vie du héros balance non sans quelques malaises qui nous font penser au mal être et aux ambiguïtés de Hamlet, devenu la figure intellectuelle moderne, étudiant en Allemagne, retournant chez lui, se confrontant aux impératifs des traditions, notamment d'une vendetta exigée par son père. Erikson situe dans ce dynamisme la crise d'identité en complétant la fameuse phrase de Shakespeare « Être ou ne pas être... soi-même ».

Le dilemme est crucial pour Hamlet, selon Vincent Descombes : « *quelle conduite à adopter pour être justement soi-même* »⁹³ ?. Le cas de Fouroulou ne procède peut-être pas d'un choix aussi décisif, néanmoins il s'établit dans les mêmes ambivalences. Avec le temps, cette crise devient palpable dans les comportements successifs de Fouroulou vis-à-vis de ses concitoyens, par des attitudes et assertions revendiquant son instruction et son changement que nous examinerons dans les titres suivants.

⁹³ DESCOMBES, Vincent, Entretien avec ROUSSE, Nicolas, au à propos de *L'Embarras de l'identité*, disponible sur internet l'adresse : <http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article464>. Consulté le 08.03.2022.

Le Fils du pauvre est une carte d'identité littéraire de peuples algériens durant la colonisation française. La thématique d'œuvre de Feraoun retrace le vécu et l'état social de la société Kabyle pendant la colonisation française en Algérie.

Conclusion générale

Conclusion générale

La littérature algérienne d'expression française se considère comme étant une littérature de résistance, qui a fait face au colonisateur français pendant la guerre de libération nationale. Elle a ainsi, permis aux écrivains algériens de produire des œuvres qui reflètent leur vécu.

Tout travail de recherche a un objectif important, celui de détecter la valeur symbolique dans l'analyse du corpus.

Dans ce travail, nous avons choisi l'écrivain Mouloud Feraoun, qui a pu par une plume fluide, pudique et sincère, décrire la mauvaise situation que vivait la société algérienne, de manière générale et la société kabyle de façon particulière, pendant la colonisation. *Le Fils du pauvre*, représente une belle mise en scène de la vie de l'auteur.

Au cours de cette œuvre, qui est un récit autobiographique, Feraoun raconte sa propre vie, et présente le vécu collectif de la société kabyle.

Pour pouvoir étudier *Le Fils du pauvre*, nous avons commencé par un premier chapitre, qui sera consacré à la présentation du roman et son écrivain.

Dans le deuxième chapitre, nous avons consacré un grand intérêt à l'étude de l'écriture autobiographique, dans lequel nous avons présenté *Le Fils du pauvre* comme modèle autobiographique, nous avons fait une comparaison entre la vie de l'écrivain Mouloud Feraoun, et la vie du protagoniste Fouroulou. Puis, nous avons dégagé les différentes catégories autobiographiques présentes dans le roman.

Concernant le troisième chapitre, nous avons entamé une analyse littéraire du roman.

Cette analyse, nous a permis d'affirmer que le seul héros de l'histoire, c'est Mouloud Feraoun lui-même, et la seule histoire qu'il dicte c'est la sienne.

L'emploi de la première personne du singulier "je" dans certaines parties de l'œuvre étudiée, valide l'hypothèse que *Le Fils du pauvre* est un récit autobiographique.

À partir des résultats obtenus par cette analyse, nous constatons une forte présence caractéristique du genre autobiographique dans ce roman *Le Fils du pauvre*. L'auteur met en exergue trois aspects importants : auteur, narrateur et personnage, notamment dans la première partie.

Conclusion générale

Nous pouvons dire que Mouloud Feraoun a bien respecté les normes autobiographiques dans son roman *Le Fils du pauvre*.

Dans cet ouvrage, Mouloud Feraoun raconte sa propre enfance, celle d'un enfant d'une famille kabyle pauvre. C'est la jeunesse de Mouloud que nous découvrons.

Donc après avoir lu ce roman, nous avons eu l'impression que c'est un texte autobiographique, et c'est justement ce qu'on a découvert en analysant l'ouvrage.

Pour conclure, nous estimons que Mouloud Feraoun mérite de lui reconnaître d'avoir institué à une écriture sur soi, une attitude jusqu'alors inédite chez les Algériens. Par ce fait, il a conservé une image de la société algérienne appartenant à l'histoire confirmant ainsi, que la littérature est la mémoire de l'histoire.

*Les références
autobiographiques*

Ouvrages :

- ARNAUD, Jacqueline, (1984), dans la revue de Francfort *FranzösischHeute*, sur le thème, *Langue française et pluralité au Maghreb*.
1. CELLI, Rose, (1958), *L'Art de Tchekhov*, Mondiales.
 2. CHARLE, Bonn, (1966), N, Khadda, *La littérature maghrébine de la langue française*, Edicef-Aupelef, Paris.
 3. CHRAIBI, Driss, *Le passé simple*, Folio, Paris.
 4. CHRISTIANE, Achour, (1986), Mouloud Feraoun, *Une voix en contrepoint*, Silex, Paris.
 5. COUDARD, Yves, (1997), *Langue des autres*, L'Humanité.
 6. DIB, Mohamed, (1952), *Interview de N.A, à l'Effort Algérien*, Alger.
 7. EMEST, Simmons, (1968), *Tchékhov biographie*, Robert Laffont.
 8. FERAOUN, Mouloud, (2021), *Le Fils du pauvre*: El Maarifa, Collection les Immortelles, Alger.
 9. GLEYZI, Jack, (1999), FERAOUN, Mouloud, *L'Harmattan*.
 10. GREEN, André, (1992), *Le double et l'absent*, La Déliaison, Les Belles Lettres.
 11. GREKI, Anna, (1966), *Théories prétextes et réalités*, Présence Africaine, Paris.
 12. KATEB, Yacine, (1957), *Écrire dans la gueule du loup*, Témoignage Chrétien.
 13. KHADDA, Nadjat, *(En) jeux culturels dans le roman algérien d'expression française*.
 14. LEJEUNE, Philippe, (1975), *Le pacte autobiographique*, ED, Seuil, Paris.
 15. MATHIEU- JOB, Martine, *Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun : Ou la fabrique d'un classique*.
 16. PIEGAY-GROS, Nathalie, *Introduction à l'Intertextualité*.
 17. RICOEUR, Paul, (1995), *Réflexion faite, autobiographique intellectuelle*, Esprit, Paris.
 18. SERVIER, Jean, (1990), *Les berbères*, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
 19. TASSADIT-TITOUH, Yacine, (2008), *les valeurs de feu, Éléments d'une anthropologie sociale et culturelle de l'Algérie*, Alpha, Alger.
 20. TCHEKHOV, Anton, (1986), *Oncle Vania*, (1897), Broché.

Mémoires et Thèses :

21. ATHMANI, Noua, (2007), *L'aspect de l'enfance dans la littérature algérienne*, Mémoire de Magistère, Université de Batna.
22. BELKACEM, Dalila, *Du texte autobiographique au texte romanesque dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Mastère, Université d'Oran.

Les références autobiographiques

23. HADJ LAROUCI, Belkacem, (2012), *Le jeu du «Je» et du «Nous» ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magistère, Université Mostefa Ben Boulaid, Batna.
24. KECHROUD, Zouheira, (2015), *Du texte autobiographique à l'autofiction dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Mastère, Université Mohamed Khider, Biskra.
25. SELMOUN, Abderrahmane, (2015), *L'étude des personnages dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Mastère, Université Mohamed Khider, Biskra.
26. SLIMANI, Mohamed Ismail, (2006), *L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra, Un acte résilience*, Mémoire de Magistère, Université Hadj Lakhdar, Batna.
27. ZKIZKI, Wafa, (2016), *Étude des marques autobiographiques dans le roman Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Master, Université Kasdi Merbah, Ouargla.

Articles et Revues :

28. BAKHTINE, cité par BELKACEM, Dalila, dans article en ligne *Du texte autobiographique au texte romanesque dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun*. Article en ligne, disponible sur. www.insaniyat.revues.org. Consulté le 12 Février 2022 à 15 :00h.
29. DESCOMBES, Vincent, Entretien avec Nicolas Rousse, au à propos de *L'Embarras de l'identité*, disponible sur internet l'adresse:
30. DURAND, André, *Oncle Vania*, analyse en ligne à l'adresse:
<http://www.actuphilosophia.com/spip.php?article464>. Consulté le 08.03.2022.
31. JEANNE, Adam, *Les débuts littéraire de Mouloud. De Menrad Fouroulou au Fils du pauvre* article en ligne, disponible sur : www.prism.gatech.edu. Consulté le 05 Janvier 2022 à 10h30min.
www.comptoir littéraire.com/docs/540-tchekhov-oncle-vaniadoc. Consulté le 06.02.2022.

Table des matières

Introduction générale	1-4
Chapitre I: Présentation de l'auteur et de son œuvre	5
I.1. Survol sur la littérature maghrébine d'expression française.....	6
I.2. Survol sur la littérature algérienne d'expression française.....	7
I.3. Les écrivains face à leur langue d'expression.....	8
I.4. Mouloud Feraoun l'auteur.....	11
I.4.1 Sa biographie.....	11
I.4.2 Présentation du roman.....	12
I.4.3 Résumé du roman.....	13
I.4.4 L'œuvre.....	14
I.4.5 Le titre.....	15
I.4.6 L'image sur le roman.....	16
I.4.7 Bibliographie de Mouloud Feraoun.....	16
Chapitre II : L'écriture autobiographique dans <i>Le Fils du pauvre</i>	20
II. 1. Vers une définition de l'autobiographie.....	21
II.1.1 Aperçu historique.....	23
II.1.2 L'autobiographie et le pacte autobiographique.....	24
a. Le pacte autobiographique.....	24
b. Le pacte référentiel.....	24
II.2. <i>Le Fils du pauvre</i> comme modèle autobiographique.....	25
II.3. Les marques autobiographiques dans <i>Le Fils du pauvre</i>	26
II.3.1 Le "Je" autobiographique.....	26
a. L'auteur.....	26
b. Narrateur.....	27
c. Le personnage.....	28
II.3.2 Le " Nous" autobiographique.....	28
II.3.3 Le "IL" autobiographique.....	29

II.3.4 Le temps employé dans l'autobiographie	30
II.4. L'intertextualité comme recherche de modèles dans <i>Le Fils du pauvre</i>	31
a- Anton Tchekhov	31
b- Jules Michelet.....	35
II.5. Fouroulou Menrad / Mouloud Feraoun.....	37
Chapitre III : Présentation du corpus.....	40
III.1. Analyse littéraire du roman <i>Le Fils du pauvre</i>	41
III.1.1 Description du corpus	41
III.1.2 L'aspect autobiographique du roman	43
III.2. La littérature de Mouloud Feraoun.....	44
III.3. La dualité fondatrice dans notre roman autobiographique	46
III.3.1 De la tradition à la modernité, du sacré au profane dans <i>Le Fils du pauvre</i> . 46	
Conclusion générale.....	52
Bibliographie.....	55

Résumé

Notre étude menée dans le cadre d'un mémoire de master ayant comme intitulé l'Étude des marques autobiographique dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, une œuvre qui appartient à la littérature Maghrébine. Notre roman c'est un récit autobiographique où l'écrivain raconte sa propre vie personnelle. Cependant notre souci s'est fixé sur le thème de la présence de l'écrivain dans son roman que nous avons analysé. Nous nous sommes basés sur une méthode analytique. L'objectif de cette recherche est de dévoiler et détecter les traces et les marques autobiographiques telles qu'elles se présentent dans le roman faisant corpus de notre recherche.

Les mots-clés : Mouloud Feraoun- *Le Fils du pauvre*- L'écriture autobiographique- Littérature Maghrébine- Roman.

Abstract

Our study stands for a Master dissertation entitled the study of autobiographical symbols in *Son of the poor* for the writer Mouloud Feraoun, a written work that belongs to the Maghrebin literature. Our novel is an autobiographical narrative where the writer tells his own personal life. However, our main concern feels on the writer's presence theme in his novel which we analysed. Our focus then, is on an analytical method. The purpose of this research is to unveil and detect the autobiographical symbols that are found in the novel which forms the corpus of our study.

Key words: Mouloud Feraoun- *Son of the poor*- Autobiographical writing- Maghrebin Literature- Novel.

المخلص

حاولنا من خلال هذه الدراسة البحث عن نماذج السيرة الذاتية في رواية ابن الفقير لمولود فرعون، وهو عمل ينتمي إلى الأدب المغاربي، والذي حاول من خلاله الكاتب سرد قصة حياته الشخصية. وقد اعتمدنا في دراستنا على التحليل للكشف عن خصائص وعلامات السيرة الذاتية في روايتنا.

الكلمات المفتاحية: مولود فرعون، *ابن الفقير*، السيرة الذاتية، الأدب المغاربي، رواية.